

PENTAGRAMME

2002 NUMÉRO 2

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



VIOLENCE OU NON-VIOLENCE

LA LUMIÈRE DE LA PAIX ÉTERNELLE

LES SIGNES SECRETS DES ROSE-CROIX

LE DÉCLIN COMMENCE DÈS LA NAISSANCE

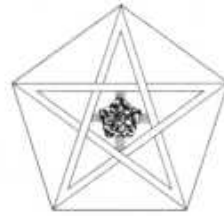
IMPOSSIBLE D'Y ÉCHAPPER ?

LES MASQUES DU MENTAL

LA GUERRE ET LA PAIX DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

LA VÉRITÉ, LA LIBERTÉ ET LE GLAIVE

LA LUTTE, AMUSEMENT OU ÉCOLE DE LA VIE ?



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.
La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.fr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

Abonnement

€ 33,- abonnement annuel*
€ 5,50 par numéro*
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
CCP 18-406-9
* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

En Belgique:

€ 22,50 abonnement annuel
€ 4,50 par numéro

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.
C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

NUMÉRO À THÈME :

LA GUERRE ET LA PAIX DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

« La guerre est aussi vieille que l'humanité : c'est la compagne et le pôle opposé de la paix. Presque tous les aspects de la vie sont influencés par ces deux pôles. Les traces en sont profondes. »



TABLE DES MATIÈRES	
2	VIOLENCE OU NON-VIOLENCE
4	LA LUMIÈRE DE LA PAIX ÉTERNELLE
9	LES SIGNES SECRETS DES ROSE-CROIX
12	LE DÉCLIN COMMENCE DÈS LA NAISSANCE
15	IMPOSSIBLE D'Y ÉCHAPPER ?
20	LES MASQUES DU MENTAL
26	LA GUERRE ET LA PAIX DANS L'ESPACE ET LE TEMPS
32	LA VÉRITÉ, LA LIBERTÉ ET LE GLAIVE
36	LA LUTTE, AMUSEMENT OU ÉCOLE DE LA VIE

24^{ème} ANNÉE N° 2
MARS/AVRIL 2002

VIOLENCE OU NON-VIOLENCE

Nous sommes dans la cour d'une école. Les élèves sortent pour la récréation. Ils se rassemblent en petits groupes et discutent de ce qui s'est passé dans la classe. Ces petits groupes se mêlent les uns aux autres et des remarques fusent de partout, des plaisanteries, des moqueries et, ici et là, un reproche ou une méchante raillerie. Les réactions ne manquent pas. Une menace entraîne des gestes de défense et si le surveillant regarde ailleurs... partent bourrades, coups de sacoches ou de canettes de limonade.

Il est manifeste que, par nature, l'être humain a tendance à s'élever aux dépens des autres, à marcher sur les autres, à les mépriser et à les combattre. Cependant il y a aussi dans cette cour d'école des élèves qui ne se laissent pas entraîner dans le tourbillon des petites querelles et des bagarres mesquines de tous les jours. Peut-être se sont-ils élevés au-dessus de cela, regardent-ils le monde, la vie sur un autre plan, ne font-ils plus partie des chefs de bande. Ils s'en sont détachés pour l'instant, mais ils savent bien que tout sera fait pour les y entraîner de nouveau.

Ainsi l'humanité est-elle en mouvement. En petit, dans la cour de récréation ou le club sportif, en grand, dans les milliers de batailles où s'affrontent des soldats armés jusqu'aux dents. La violence appelle la violence et ne se laisse pas arrêter par la violence. Les hommes s'entraînent mutuellement dans une interminable réaction en chaîne parce qu'ils ne connaissent rien de mieux, ou ne veulent pas le connaître ! Car lorsque l'instinct de la violence se donne libre cours, il obscurcit la raison. Les problèmes de la person-

nalité entretiennent le mouvement. Ceux qui sont bornés et mesquins se déchargent sur les autres, qui n'y peuvent rien. Sur une plus grande échelle, des manœuvres politiques et des mesures coercitives parfois suivies de guerres sont autant de réactions. Dans le petit livre intitulé « *Vrouw* » (Femme) de Mme Stiemens-Hopman, qui parut en 1924, l'auteur déclare à propos de la déclaration de la Première Guerre mondiale : « *Combien de gens allaient maintenant au devant de la souffrance dans sa forme la plus cruelle, la plus aiguë, sans espoir d'en sortir. Beaucoup en perdirent leur foi en Dieu du fait qu'une si grande atrocité était devenue possible. Les hommes oubliaient leur culpabilité et la reportaient sur Dieu. Et tout à coup je perçus une incontestable vérité : nous tous, tous sans exception, nous étions coupables du déchaînement mondial de la guerre. Nous connaissions l'Amour mais ne l'avions pas vécu comme Dieu l'exigeait. Chacun de nous travaillait et plantait son petit jardin, mais le grand jardin du monde, plein de potentialité, n'était pour ainsi dire pas encore mis en valeur. Serait-il maintenant trop tard pour y planter nos fleurs ? Nos jeunes vont arriver et nous accableront de questions. Tous ces événements, comme ils remueront leur âme jeune et pure ! Combien je me sens moi-même vaine, désespérée et pauvre quand je pense à ce que je leur dirai !* »

Que pouvait-elle dire ? Que les hommes ne veulent pas apprendre ? Qu'on doit accepter les choses comme elles viennent ? Cela ne concorde pas avec ses réflexions soucieuses. Elle a découvert que tous, nous tous sans exception, nous sommes cause de notre misère personnelle et de celle des autres, et que nous ne pouvons pas l'imputer au Créateur. Elle a peut-être

L'enfant reste impuissant devant la violence que ses parents et éducateurs déchaînent (William Nicholson, King Albert's Book, 1914).



aussi découvert qu'il y a une autre voie. Car celle-ci existe ! La voie qui fait sortir du cercle vicieux des tribulations humaines, la voie d'une évolution supérieure de toute l'humanité.

C'est sur cette voie que les rédacteurs de ce numéro du Pentagramme ont dirigé

leurs pensées. Ils ont cherché l'origine de la guerre et de la violence, mais aussi la Source de la Paix éternelle, que l'humanité espère pourtant trouver un jour malgré tous ses égarements.

LA RÉDACTION

LA LUMIÈRE DE LA PAIX ÉTERNELLE

Guerre et paix, lumière et ténèbres, jour et nuit, de tels contrastes dans les écrits gnostiques ne se réfèrent pas aux situations toujours changeantes et inconciliables qui s'engendrent les unes les autres dans notre monde mais désignent deux champs de vie fondamentalement différents.

Dans le pays de la Lumière divine, l'homme régénéré trouve la vie pure et la paix éternelle, états qui n'existent pas dans la nature terrestre, ou tout au moins parfois temporairement, comme phases de transition. C'est pourquoi il est juste de parler d'un champ de vie instable, où la lutte et la paix se succèdent et où sévit la mort.



Mais beaucoup de gens aspirent à une paix durable et commencent pour cela par combattre. D'autres disent : « *Nous ne pourrions changer le monde que si nous commençons par nous-mêmes* » ; ils font de leur mieux pour vivre en paix avec les autres, mais cela n'a qu'un temps et c'est alors la déception : l'entourage rompt l'harmonie apparente, et l'être intérieur, troublé, se révolte. De nouveaux désirs, de nouvelles idées détruisent l'équilibre atteint et l'on revient au point de départ. Ce processus de changements successifs est propre à la nature terrestre qui ne connaît pas l'équilibre permanent, de sorte que jamais personne n'y trouvera la paix véritable et durable, c'est-à-dire, éternelle.

« *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.* » Cet axiome hermétique entraîne une conclusion très importante : si l'homme change fondamentalement en faisant taire son moi, ce moi qui est le pôle opposé de Dieu, il peut se développer en lui intérieurement un être d'éternité. Alors, au même moment, cet homme a part au champ de vie divin, son champ de vie originel. Ce n'est qu'à la suite d'une transformation profonde de son être que l'homme, en tant que microcosme, reçoit la possibilité de prendre part à la paix divine. C'est uniquement l'homme de lumière, c'est-à-dire l'homme que son moi ne dirige plus, qui entre dans le pays de la Lumière.

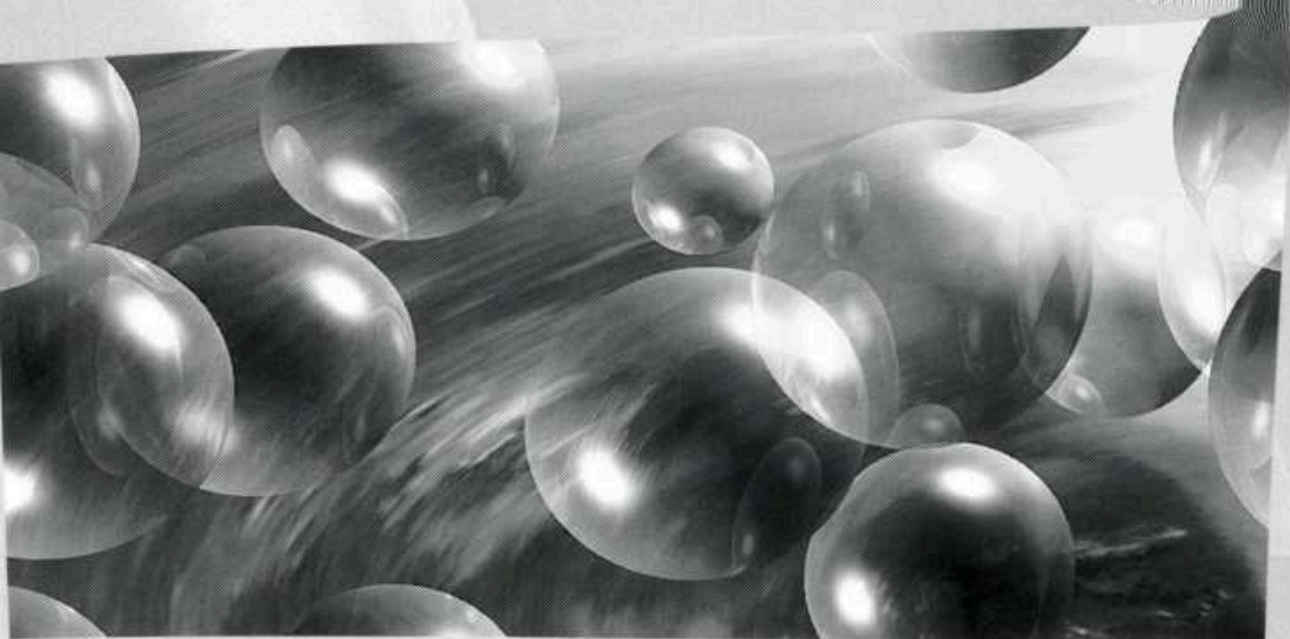
Maître Eckhart exprime cette vérité comme suit au XIII^e siècle : « *Vous êtes en Dieu dans la mesure où vous êtes en paix, et hors de Dieu dans la mesure où vous*

n'êtes pas en paix. » (1) Dans la tradition chrétienne Paul témoigne dans ses Épîtres « *de la paix de Dieu qui dépasse tout entendement* » (Phil. 4,7). Il dit que c'est « *le fruit de l'Esprit* » (Gal. 5,22) et donne cet avertissement : « *Car l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix* » (Rom. 8,6).

ORIENTATION PAR LES SYMBOLES

Où se trouve le pays de la paix ? Et où commence le chemin qui y mène ? Le champ de vie de l'Esprit, la vraie patrie de l'homme, est indéfinissable par la parole parce qu'il échappe à la conscience terrestre, qui ne peut ni l'imaginer ni spéculer à son sujet. C'est pourquoi les instructeurs utilisent des analogies et des symboles afin d'orienter si possible les pensées et sentiments de leurs élèves sur ce champ de vie originel et de leur en montrer le chemin. A ceux qui, dans leur vie, donnent la priorité au chemin de retour dans la patrie originelle, ces récits et symboles paraissent parfaitement justes. Ils décrivent les étapes mêmes de ce retour, s'adressent à l'âme pleine d'aspiration et la pourvoient d'une nourriture spirituelle. Pour les autres, ces symboles et images ne montrent que le côté extérieur de la vie intérieure et non la vérité sous-jacente à tous les phénomènes. Pour saisir les symboles et allégories que recèlent les enseignements spirituels de tous les peuples, il faut pouvoir pénétrer dans un autre monde. Ainsi considérée, la véritable compréhension d'un symbole sacré est un attouchement divin, la Lumière sur le chemin.

« *Il se noie dans le trou qu'il a creusé lui-même car à présent ses crimes retombent sur lui* » (illustration Pentagramme).



Ces symboles sont très nombreux. Pour les comprendre il faut avoir acquis une certaine conscience. Le pèlerin doit se trouver sur la voie, mener lui-même un combat intérieur et vaincre toute résistance, résistance qui est en lui-même et non dans les autres ! Les conseils et descriptions du chemin constituent un soutien important ; cependant ils doivent être éprouvés par la pratique, ce qui donne au chercheur de Vérité la force et la certitude qui le préparent au pas suivant. La personne qui a une approche théorique du chemin ressentira les symboles, les conseils et paraboles comme moralisateurs.

Le maître soufi Djâlâl-al-Din-Rûmî (1207-1273) décrit l'itinéraire d'un chercheur de Vérité à beaucoup de niveaux et par des images profondes, des anecdotes, des fables et des cheminements spontanés de la pensée. Dans son vaste poème *Mashnavi* (versets spirituels), il parle de la petite et de la grande guerre. Dans la fable du lièvre et du lion, il montre qu'il est plus difficile de vaincre l'ennemi intérieur qu'un ennemi extérieur. Mais il avertit le lecteur : « Vends ton oreille d'âne et procure-t'en une nouvelle, car un âne ne peut pas comprendre cet exposé. »²

COMBIEN DE TEMPS ACCEPTER ENCORE CETTE INJUSTICE ?

L'histoire du lièvre et du lion se passe dans une belle prairie où broutent toutes sortes d'animaux. Ils sont toutefois torturés par la peur du lion qui les guette sans cesse. Et leur plaisir en est gâché. Ils ont alors recours à une transaction. Ils s'avancent vers le lion et lui disent : « Chaque jour nous t'apporterons à manger ce que tu veux. » Après discussion ils concluent la chose suivante : chaque jour un animal se sacrifiera et se livrera au lion pour être mangé. Rûmî qualifie ces animaux d'adeptes du fatalisme.

Vient le tour du lièvre, qui renâcle et s'écrie : combien de temps devons-nous encore accepter cette injustice ? Donnez-moi un peu de temps pour que je vous sauve par ma ruse et que vos fils en profitent. Il parvient à convaincre les animaux hésitants et va vers le lion. Celui-ci l'accueille avec colère. Le lièvre le distrait par l'histoire d'un autre lion qui l'aurait retenu en chemin. Il a dévoré l'ami du lièvre, une bouchée savoureuse prête à la dégustation. Le lièvre poursuit en racontant une conversation qu'il aurait eue avec cet

Les microcosmes sont entraînés à travers l'espace jusqu'au moment de trouver le lieu de leur manifestation (illustration Pentagramme).

autre lion : « Je lui ai dit : nous sommes tes serviteurs, les serviteurs du roi des rois, les serviteurs insignifiants de la cour du grand roi. » A quoi le lion s'exclame : « Quoi, le roi des rois ? » Qui cela peut-il être ? N'as-tu pas honte de parler en ma présence d'une nullité pareille ? » Son mépris de l'ennemi attise sa colère et il accompagne le lièvre pour chasser son adversaire. Le lièvre le guide vers un point d'eau profond. Le lion veut voir son rival, se penche sur l'eau et aperçoit son propre reflet et celui du lièvre. Furieux, il saute dans le piège : *« Il se noie dans le trou qu'il a creusé lui-même car, à présent, ses crimes retombent sur lui. Il voit son ennemi dans son propre reflet et tourne sa violence contre lui-même. Hélas, tout le mal que nous percevons dans les autres n'est que le reflet de notre propre caractère ! »*

Telles sont les paroles de Rumi.

TOURNEZ-VOUS VERS LA GUERRE INTÉRIEURE EN VOUS

Quand le lièvre raconta ce qui s'était passé, les animaux explosèrent de joie, mais le lièvre les avertit, autrement dit Rumi avertit ses lecteurs : *« Remettez-vous et ne vous réjouissez pas car ce sera à chacun son tour ! Il faut changer. Ne vous comportez donc pas comme si, à partir de maintenant, vous étiez libres pour toujours ! Pour ceux qui trouveront le royaume, les cymbales des sept planètes retentiront. »*

Rumi met l'accent sur la réalité de la libération : *« La victoire sur l'ennemi intérieur est très difficile. Vaincre cet ennemi n'est pas une question d'entendement ou d'intelligence. Le lion intérieur ne se laisse pas soumettre par le lièvre. Nous nous sommes détournés de la guerre extérieure pour nous tourner vers la guerre intérieure. Le vrai lion est celui qui se vainc lui-même, »* conclut-il.

L'être qui comprend cela se met en chemin pour le pays de la Lumière. En route il rencontrera sans doute les mêmes situations. Dans la sphère d'influence de l'ancienne Perse, après Zarathoustra, Mani donna un élan spirituel puissant, régénérateur, qui eut une immense portée, et continua à agir encore longtemps dans l'Islam. Sohrevardî puisa à cette source et fonda le courant de l'Ishraq ou illumination, le rayonnement de l'aurore. Son enseignement, en liaison avec la sagesse hermétique et la philosophie grecque platonicienne, fit reflourir la sagesse universelle dans le monde arabe perse.

Son destin ressemble beaucoup à celui de Mani. De sa terre natale, il traversa le nord ouest de l'Iran, royaume islamique, et arriva à Alep où il sut gagner la sympathie du gouverneur, Al-Malik az Zahir. Son enseignement et ses écrits éveillèrent toutefois l'animosité des autorités spirituelles et il fut écarté. En 1191, il avait alors 37 ans, il fut emprisonné par Saladin et mourut peu après. Son enseignement eut une grande influence en Iran, en Inde et dans les pays environnants mais resta inconnu en Occident jusqu'au XX^e siècle.

« LE CIEL ET LA TERRE FAILLIRENT
EXPLOSER »

De façon pénétrante, Sohrevardî décrit le chemin de la nature terrestre ténébreuse vers le véritable état divin. A cet effet, il se sert de récits très hermétiques. Au commencement, dit-il, l'homme est prisonnier de sa nature terrestre, enchaîné par l'intellect et le destin. Il a oublié son origine et n'entend plus la voix de l'âme. Son désir de sortir de son emprisonnement le mène au désert ; autrement dit, dans un état d'ouverture qui lui permet de saisir la corde de lumière qui le guidera vers l'initiation. L'illumination est

l'essence même de son enseignement. Le soleil spirituel se lève quand le candidat atteint le pays de la Lumière, sa patrie originelle. Sohrevardî décrit la voie qui mène à l'illumination sous forme de l'ascension d'une montagne, par exemple ; ou bien de l'initiation par un maître spirituel intérieur se présentant comme un ange. Il décrit aussi le chemin à travers les sphères du zodiaque, et les processus alchimiques qui en sont autant de phases. Qu'il était de religion islamique apparaît par exemple dans le *Conte de l'exil occidental*. Le pays où se trouve le prisonnier s'appelle Kai-ruan et se trouve donc à l'Occident par rapport à lui. Le chemin de la libération passe par le Yémen en direction de l'« Arabie heureuse » et la montagne de la libération est le Sinaï. Sohrevardî utilise ainsi une symbolique qui se trouve également dans les enseignements des différents groupes chiites ésotériques ainsi que de l'Ismaélisme. « *Puis je fis l'ascension de la montagne. Et voici que j'aperçus notre père à la façon d'un Grand Sage, si grand que les Cieux et la Terre étaient près de se fendre sous l'épiphanie de sa lumière. Je restai ébahi, stupéfait. Je m'avançai vers lui, et voici que le premier, il me salua. Je m'inclinai devant lui jusqu'à terre, et j'étais pour ainsi dire anéanti dans la lumière qu'il irradiait.... Il me dit encore : Sache que cette montagne est le mont Sinaï ; mais au-dessus de celle-ci il y a une autre montagne, le Sinaï de celui qui est mon père et ton aïeul, celui envers qui mon rapport n'est pas autre que ton propre rapport envers moi. Et nous avons encore d'autres*

aïeux, notre ascendance aboutissant finalement à un Roi qui est le Suprême Aïeul, sans avoir lui-même ni aïeul ni père. Nous sommes ses serviteurs ; nous lui devons notre lumière ; nous empruntons notre feu à son feu. Il possède la beauté la plus imposante de toutes les beautés, la majesté la plus sublime, la lumière la plus subjuguante. Il est au-dessus de l'au-dessus. Il est la Lumière de la Lumière et au-dessus de la Lumière, de toute éternité et pour toute éternité. » (3)

Sohrevardî veut dire ici que le retour dans le pays de la Lumière de la paix éternelle est en même temps un commencement et une fin. La séparation entre les hommes est alors abolie. Le chemin de « Sinaï en Sinaï », le chemin de force en force et de magnificence en magnificence s'est ouvert, et celui qui accomplit ce chemin atteint sa véritable destinée.

1 Dieu est unique, Maître Eckhart.

2 Masnavi spirituel, Djâlal-al-Din-Rûmi.

3 *L'Archange empourpré*, Sohrevardî, Henri Corbin, Fayard.

LES SIGNES SECRETS DES ROSE-CROIX

(Extrait de *In de Voorhof van de Tempel der Rozekruisers, Dans le parvis du Temple de la Rose-Croix*). *

Un membre de l'ordre se reconnaît à seize signes. Celui qui n'en possède que quelques-uns n'a pas encore atteint un grade élevé. Le vrai Rose-Croix les possède tous.

1. LE ROSE-CROIX EST PATIENT

Sa première victoire, qui est aussi la plus importante, est la victoire sur son soi inférieur. C'est être victorieux du Lion, tâche qui a coûté de graves blessures aux meilleurs élèves. On ne peut pas mener contre lui une offensive brutale et irraisonnée. La patience et le courage le forcent à se soumettre. Le Rose-Croix cherche à gagner ses ennemis par la bonté et ceux qui le haïssent par la générosité. Il ne maudit jamais personne mais déverse l'amour brûlant sur la tête de ses ennemis. Il ne les poursuit pas avec le glaive, mais laisse l'ivraie pousser avec le bon grain jusqu'à ce qu'une fois mûrs, la nature les sépare.

2. LE ROSE-CROIX EST AMICAL

Il n'est ni sombre ni mélancolique. Il ne manifeste aucun mécontentement, mépris ou moquerie. Il est amical envers tout le monde et toujours disposé à proposer son aide. Il s'adapte aux coutumes et habitudes de ses semblables dans la mesure où elles ne vont pas contre sa dignité. C'est donc toujours un bon compagnon. Il est plus à l'aise avec les pauvres qu'avec les riches et, dans toutes les classes de la société, il force la considération car il maîtrise les usages de la communauté.

3. LE ROSE-CROIX N'EST PAS ENVIEUX

Avant d'être admis dans l'Ordre, il doit donner la preuve qu'il a accompli une tâche grandiose,

c'est-à-dire qu'il a tué le serpent de l'envie. Cette tâche est difficile car le serpent est rusé et se cache dans les recoins. Le vrai Rose-Croix est toujours content de son sort car il sait que tout arrive comme il le mérite. Il ne s'irrite pas des avantages ou des richesses d'autrui mais souhaite à chacun ce qu'il y a de mieux. Il sait qu'il reçoit tout ce qu'il mérite et si quelqu'un possède plus que lui, il ne s'en soucie pas. Il ne cherche aucune faveur pour lui-même mais il étend ses faveurs de façon impartiale à tous.

4. LE ROSE-CROIX N'EST PAS PRÉSOMPTUEUX

Il sait que l'homme est un instrument dans les mains de Dieu et que, de ses seules forces, il ne peut rien faire de grand. Il ne se lance pas rapidement et frénétiquement pour agir, mais attend de recevoir l'ordre du Très-Haut, son Maître intérieur. Il surveille ses paroles et ne profère pas d'impiété.

5. LE ROSE-CROIX N'EST PAS VANITEUX

Louange et blâme le laissent froid. La contradiction et le mépris ne l'affligent pas. Il vit intérieurement et se réjouit de la beauté de sa vie intérieure. Mais il ne parlera pas des trésors qu'il possède et ne se vantera pas des forces spirituelles qu'il a acquises. Plus ses dons spirituels sont grands, plus grande sera son humilité et plus il est prêt à obéir à la loi.

6. LE ROSE-CROIX N'EST PAS DÉSORDONNÉ

Il cherche toujours à faire son devoir et s'efforce d'agir dans le sens de l'ordre établi. Il ne se soucie pas des apparences ni du cérémonial. La Loi est écrite dans son cœur, elle domine toutes ses pensées et tous ses actes. Ses mérites ne résident pas dans l'apparence extérieure mais dans son être

véritable qui est à la racine de toutes ses actions. La beauté intérieure de son âme se reflète dans son être extérieur et appose son sceau sur tous ses actes.

7. LE ROSE-CROIX N'EST PAS AMBITIEUX

Rien n'entrave davantage le développement spirituel et l'expansion de l'âme qu'une compréhension bornée et un caractère égocentrique. Le vrai Rose-Croix s'occupe plus du bien-être des autres que du sien propre. Il n'a pas d'intérêt personnel à défendre ou à revendiquer. Il s'efforce toujours de faire le bien et ne laisse pas passer une occasion de le faire si elle se présente.

8. LE ROSE-CROIX N'EST PAS IRRITABLE

Celui qui travaille pour le bien de la communauté s'attire la haine de ceux dont cela ne favorise pas les intérêts personnels. Car à la grandeur d'âme s'oppose l'égoïsme ; et les revendications de certains ne correspondent pas toujours aux intérêts de la communauté. Le Rose-Croix doit donc souvent rencontrer de la résistance de la part des personnes à l'âme et à l'esprit étroits et aux vues courtes. Il sera victime de calomnies. On méconnaîtra ses vraies intentions, les ignorants le jugeront fausement. Des personnes qui penseront être sages voudront le rendre ridicule et les sots le mépriseront.

Mais rien de tout cela ne peut irriter le vrai Rose-Croix. L'harmonie divine de son âme n'en est pas perturbée car sa foi repose sur la connaissance et sur la juste compréhension de la Vérité au plus profond de lui-même. L'opposition de milliers d'ignorants ne l'empêche pas de faire et de croire ce qu'il sait être noble et juste. Et il le fera jusqu'au bout même s'il devait y laisser ses biens et sa vie.

Puisqu'il est en mesure d'élever les yeux vers le Divin, les illusions de la matière ne peuvent le tromper. Il s'en tient fermement à la Réalité éternelle. Entouré des anges et écoutant leurs voix, il reste, imperturbable, au milieu des cris des animaux. Il vit en compagnie d'êtres sublimes qui

ont jadis été des hommes et qui se sont régénérés en s'arrachant à la vie inférieure et ordinaire de ce monde.

9. LE ROSE-CROIX NE PENSE PAS DU MAL DES AUTRES

Celui qui pense du mal des autres ne voit que le reflet du mal qui est en lui. Le Rose-Croix est toujours prêt à voir le bien. La longanimité est une vertu qui différencie le Rose-Croix des autres personnes et qui fait qu'on le reconnaît. Si quelque chose ne lui paraît pas clair, il attend que les choses se clarifient avant de porter un jugement, et il est porté à s'en former une bonne opinion plutôt qu'une mauvaise.

10. LE ROSE-CROIX AIME LA JUSTICE

Il ne se place pas en juge des actions fautives des autres. Il ne trouve pas de plaisir à parler des autres et il ne se soucie pas plus des bêtises des autres que du bourdonnement d'une abeille ou des cabrioles d'un singe. Il ne prend pas plaisir aux conflits politiques ou personnels et ne prête pas l'oreille aux disputes et aux reproches mutuels. Il ne se soucie ni de la ruse du renard, ni de l'hypocrisie du crocodile, ni de la rapacité du loup, et il ne remue pas la boue. La noblesse de son caractère l'élève au-dessus de toutes ces petites choses et de ces stupidités. Etant au-dessus des réalités sensorielles, qui font la joie et le bonheur de l'homme ordinaire, il vit en communion avec ceux qui ne pensent pas du mal des autres, qui ne se réjouissent pas des injustices faites à un frère, ne le méprisent pas par ignorance et n'éprouvent pas de malin plaisir à son malheur. Il apprécie la communauté de ceux qui aiment la vérité et vivent dans la paix et l'harmonie de l'esprit.

11. LE ROSE-CROIX AIME LA VÉRITÉ

Rien n'est plus ignoble que l'imposture et la calomnie ; la source de tout mal est la fausseté et le mensonge. Le médisant se réjouit quand il a découvert un tout petit fait sur lequel il peut bâtir ses mensonges pour en faire une montagne. Le

pôle opposé est la Vérité, le rayonnement de la Lumière en provenance de la source éternelle de l'Unique Bien, dont la force transforme les hommes en êtres divins. Le Rose-Croix ne cherche aucune lumière si ce n'est la lumière de la Vérité. Cette lumière le remplit de joie et cela en communion avec tous ceux qui sont comblés de cette gloire divine, soit sur cette terre, soit dans les domaines de la vie spirituelle ; et il se mêle de préférence aux persécutés, aux opprimés et aux ignorants qui ne pourront être libérés que par la Vérité.

12. LE ROSE-CROIX SAIT SE TAIRE

Les imposteurs ne s'en tiennent pas à la Vérité ni les fous à la Sagesse. Le vrai Rose-Croix se lie à ceux qui savent donner du prix à la Vérité et à la Sagesse de préférence à ceux qui les foulent aux pieds. Ce qu'il sait, il le garde enfermé dans son cœur. Car le silence est un pouvoir. Ainsi qu'un ministre ne divulgue rien des secrets du roi, le Rose-Croix ne se vante pas des révélations que lui fait intérieurement son Roi, qui est plus noble et plus sage que tous les rois et princes terrestres, lesquels ne gouvernent qu'au moyen de leur propre force et puissance. Il ne rompt son silence que lorsque le Roi lui ordonne de parler, et ce n'est pas *lui* qui parle mais la Vérité qui s'exprime à travers lui.

13. CE QUE LE ROSE-CROIX SAIT, IL LE CROIT

Il croit à l'immuabilité de la loi éternelle ; que toute cause entraîne un certain effet, qui devra se réaliser, et que cela n'entravera pas son chemin. Il résiste au doute et à la peur ; il a une confiance illimitée dans le principe divin de la Vérité, devenu vivant et conscient dans son cœur.

14. L'ESPÉRANCE DU ROSE-CROIX EST À TOUTE ÉPREUVE

L'espérance spirituelle est la sûre conviction, qui résulte de la connaissance de la Loi, que les vérités connues par la foi se développeront et s'accompliront. C'est la connaissance du cœur, tota-

lement différente des représentations intellectuelles du mental. La foi du Rose-Croix repose sur le roc des vérités révélées directement et ne saurait s'effondrer. Le Rose-Croix sait que dans toutes choses, si mauvaises qu'elles soient, se trouve le germe du Bien, et il espère qu'au fil de l'évolution il croîtra et que le mal se transformera en bien.

15. LE ROSE-CROIX NE SE LAISSE PAS ABATTRE PAR LE CHAGRIN

Il sait qu'il n'y a pas de lumière sans ombre et pas de mal sans bien. Il sait que la force augmente avec la résistance. Puisqu'il sait que le principe divin se trouve en toutes choses, les changements extérieurs ne signifient rien de particulier pour lui et sollicitent peu son attention. Son but principal est de préserver ses biens spirituels et de ne pas perdre la couronne gagnée aux cours des grandes luttes de la vie.

16. LE ROSE-CROIX DOIT TOUJOURS ASSISTER UN MEMBRE DE L'ORDRE

Les noms ont peu d'importance. Le principe qui régit l'Ordre de la Rose-Croix est la Vérité. Et celui qui reconnaît la Vérité et la suit dans ses agissements est un membre de l'Ordre, lequel soutient la Vérité. Même si tous les noms étaient confondus et toutes les langues changées, la Vérité resterait toujours la même. Celui qui vit dans la Vérité vivra même si tous les peuples de la terre venaient à disparaître.

Voici les seize caractéristiques des vrais Rose-Croix qu'un pèlerin reçut d'un ange. L'ange sortit son cœur de sa poitrine et le remplaça par un charbon ardent qui depuis ce jour brûle et flamboie dans l'amour de la fraternité universelle de l'Humanité.

* Extrait de la revue 'Het Rozenkruis', 1935.

LE DÉCLIN COMMENCE DÈS LA NAISSANCE

Une guerre a lieu entre la naissance et la mort, c'est-à-dire pendant la vie entière. C'est la lutte pour ce qu'on appelle « la vie ». La destruction des cellules commence dès la naissance et nous vieillissons déjà quand nous jouissons du plein épanouissement de notre existence. Les cellules mortes ne sont alors plus remplacées. La lutte pour la survie se passe d'abord en nous.

Dans *Oorlog in ons lichaam* (La guerre dans notre corps) Gabriele Kautzmann décrit le système de défense du corps humain. « Nous ne pouvons que soupçonner la lutte héroïque que mène une armée invisible contre les millions d'éléments qui attaquent l'être humain... Le système immunitaire est une puissance qui agit stratégiquement de façon parfaite en vue de la paix, toujours prête à réagir rapidement contre les intrus. Dans chaque partie de notre corps, des milliards de cellules se battent pour se défendre en permanence. Il en résulte qu'un rhume ne nous tue pas, que nous pouvons manger une salade ou prendre la main de quelqu'un sans danger. Toutes les maladies infectieuses donnent l'image d'une terrible bataille. »

Le sida et les autres maladies touchant le système immunitaire ont permis d'étudier et de bien connaître le fonctionnement de ce système de défense. Notre santé est continuellement protégée à l'intérieur de notre corps. Bien que, même dans un corps sain, peuvent se développer des cellules cancérigènes, elles sont reconnues comme telles et immédiatement détruites. Cela ne veut pas dire que nous n'aurons pas un cancer, mais qu'un système immunitaire en bon état doit

l'éviter. L'information stratégique en est stockée dans le tronc cérébral.

PEUR ET AGRESSIVITÉ

Il ne fait aucun doute que cette lutte interne s'extériorise sous forme de la peur et de l'agressivité inhérentes à l'existence dans la nature. Dans *Oorlog en vrede bezien vanuit de gedragswetenschap* (La guerre et la paix du point de vue des sciences du comportement), Eibl-Eibesfeldt écrit : « Chez les humains l'expression de l'amitié est très particulière en ce sens qu'elle n'a pas son pendant chez les vertébrés, où règne l'instinct de domination. Pour les lézards, par exemple, les relations amicales n'existent pas. Leur comportement social suppose domination ou soumission. L'instinct de domination provient de la nécessité où nous sommes de nous montrer forts et agressifs comme moyen de défense. Du fait que cela s'accompagne souvent de violence, cet instinct est particulièrement dangereux ; d'autant plus qu'une réaction des glandes hormonales « récompense » chaque « victoire » ou acquisition d'une position dominante. Ce réflexe signifie qu'il y a en l'homme une conscience reptilienne. Le cerveau reptilien occupe toujours une place énorme dans son crâne. »

En ce qui concerne l'obtention de la connaissance de soi, il est intéressant de noter la relation étroite qui existe entre le subconscient et le comportement extérieur. « Nous nous plaignons de la violence, que nous craignons d'un côté mais que nous encourageons de l'autre. Jusqu'à aujourd'hui ce sont les batailles qui ont déterminé le sort des peuples. Tous les livres d'histoire justifient les guerres le long du chemin parcouru par l'humanité.

L'homme cultivé a élaboré des stratégies pour canaliser ses peurs et son agressivité. Mais dès que son existence est menacée, le vernis de la culture s'écaille. Malgré cinq siècles de tradition humaniste, il y eut 190 guerres dans les cinquante années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. La seule année 1955 vit 39 situations de conflits armés.

Il ne faut pas chercher l'origine d'une guerre dans les circonstances extérieures mais dans le psychisme de l'être humain. Dans *Oorlog omwille van de vrede* (La guerre au nom de la paix), l'auteur fait la supposition suivante : « *Il y a pauvreté, oppression et inégalité parmi les peuples depuis la préhistoire. Cela crée des champs de tensions mais ce qui provoque ces tensions n'apparaît pas clairement. La recherche passionnée des causes résulte de l'idée que leur découverte résoudrait les problèmes et annihilerait les guerres. Cependant les vraies causes sont loin d'être celles que l'on reconnaisse. Car les guerres n'ont pas besoin d'une cause spéciale. Elles semblent faire partie intégrante de la nature humaine.* »

Pour l'humaniste qu'est plus ou moins tout être humain, l'évolution de l'humanité a quelque chose de décevant car le « repos terrestre » et la « paix terrestre » ne semblent pas possibles. C'est pour cela sans doute que l'on parle de « repos céleste » et de « paix céleste » !

RÉORIENTATION INTÉRIEURE

Ne nous reste-t-il plus que le pessimisme culturel ? L'existentialisme ? Ou devons-nous creuser plus profondément dans notre être, et non pas seulement étudier le moi et contrôler ses excès si possible. Naturellement, il y a une autre voie, mais il faut avoir la volonté et le courage

EXCLUSIVE

The First Human Cloned Embryo



de la voir. Méditons sur les sources que révèlent les saints écrits de tous les peuples. Ces textes expliquent que l'être humain a quitté le monde divin pour se relier à la matière. C'est la raison pour laquelle l'appel retentit toujours : « *Retournez-vous, suivez-Moi. Ne prenez plus votre moi comme guide et suivez l'Ame, qui est enfant de Dieu.* »

La transfiguration est le mot clef du chemin où le moi renonce à sa position centrale dans le microcosme quand il est fatigué de se battre, qu'il est complètement brisé, qu'il voit et éprouve ses limites, qu'il se rend compte qu'il fait du tort à ses semblables quotidiennement. La personne qui s'engage sur ce chemin expérimente que la force de l'origine la soutient et la mène vers « la paix de Bethléem » ; vers la certitude absolue que possède l'Ame nouvelle qui se donne entièrement au rétablissement du microcosme. Sur cette voie de grâce et d'expériences concrètes, dans ce processus de régénération, s'élabore une conscience sans peur, sans souci, sans crainte et sans lutte.

LA PAIX AVEC DIEU

Le mot Gnose veut dire connaissance de Dieu. La Gnose est la possibilité et la force d'un rétablissement et d'une régénération complète du monde microcosmique endommagé, dans lequel le moi veut dominer. Dieu n'est pas la puissance vengeresse et punitive de l'Ancien Testament. Il faut se débarrasser d'une telle image pour comprendre la Gnose, de même que de l'idée bien enracinée qu'un

Cellules-souches du premier embryon humain cloné, 13 octobre 2001 (Advanced Cell Technology).



Merlin déclare au roi Vortigen qu' il doit d'abord résoudre la lutte en lui du dragon rouge et blanc avant de pouvoir construire la Tour de l'Esprit (manuscrit flamand, 1470 env).

certain être humain, Jésus, s'est sacrifié pour nous parce que nous n'obéissons pas aux lois établies par les théologiens. Evidemment ce mythe cache une vérité immense. Car c'est bien la force christique qui s'offre à nous à chaque seconde afin de nous libérer de notre égarement. Mais cette force christique réside à l'intérieur de nous, et non à l'extérieur sous forme d'un personnage historique. Comme nous ne connaissons pas cette force ni ne l'éprouvons consciemment, nous mettons en scène constamment le vieux scénario de l'« œil pour œil et dent pour dent » de l'Ancien Testament. Et ce n'est pas une bonne base pour trouver la paix intérieure !

Par l'imitation de Christ, par le pardon, les humains peuvent se libérer de

l'emprise du passé. Cette voie n'aboutit pas à la croix, mais à la Résurrection et à la Pentecôte. La paix ne se trouve que dans le Dieu d'amour. Il nous montre notre richesse intérieure et nous délivre de tout ce qui est bas et non divin. Celui qui l'accepte comprend qu'il n'a plus besoin de se défendre, qu'il n'est pas question de culpabilité. Il n'a qu'à suivre les balises rayonnantes du salut sur le chemin de la libération.

Alors s'instaure un dialogue avec le Christ intérieur, dont la main nous guide, nous le ressentons nettement, sur le champ de bataille du monde extérieur. La paix est alors une réalité intérieure qui dépasse tout entendement, et qui vient consoler tous ceux qui sont fatigués de se battre.

IMPOSSIBLE D'Y ÉCHAPPER ?

Conversation entre un élève et un professeur

Pour le week-end, le programme prévoyait un cours de recyclage. L'intervenant expliqua que l'électronique se substituait maintenant à ce que nous connaissions sous le nom de commerce et d'industrie. La nouvelle économie des banques et entreprises virtuelles sur internet était caractérisée par des bénéfices et des pertes en code digital !

Pendant la pause café je demandai des précisions au professeur. Il me dit : – Tu vois cela partout. Des entreprises internationales font fabriquer leurs produits à bas prix dans les pays pauvres. Les plus gros chiffres d'affaire sont réalisés sur le marché financier globalisé. Ce n'est plus les P.D.G. qui décident de la gestion de leur entreprise mais les actionnaires qui déterminent si l'affaire va bien ou mal. Ils traitent une entreprise comme une composante de leur fortune. Ils les achètent ou les revendent à leur gré, éventuellement avec tout le personnel.

– Cela signifie donc l'émancipation de l'argent, dis-je. La valeur d'une chose n'est plus déterminée par le travail et la

matière première, l'argent seul est déterminant. C'est l'argent qui a le pouvoir et décide du sort des humains.

– Tu peux le voir de cette façon, approuva-t-il.

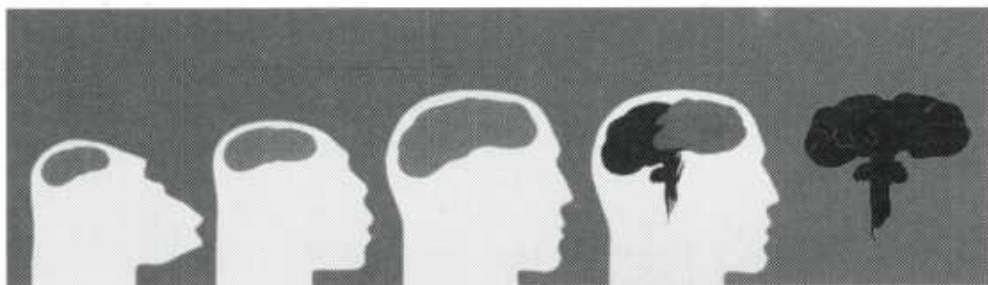
Malgré moi je pensai à l'apprenti-sorcier qui, perdant la maîtrise du phénomène magique évoqué, faillit devenir victime lui-même de la violence qu'il avait déchaînée. Heureusement que le magicien en titre put le sauver de cette situation critique...

– L'argent est devenu le maître de l'humanité matérialiste, c'est une force dominante qui cherche exclusivement à prendre le pouvoir partout. L'« âme » de l'économie basée uniquement sur l'argent fait son apparition, c'est un fantôme qui tend son miroir à l'humanité tout entière, ajouta le professeur.

Après la pause, il expliqua le fonctionnement d'internet et ce que signifiaient les banques de données pour les connaissances de la société actuelle. Il prétendit que l'utilisation de l'ordinateur faisait croître l'intelligence humaine.

– N'est-ce pas une faute de raisonnement ? demandai-je. L'ordinateur n'est en fait qu'une machine à calculer perfection-

Du singe à la bombe atomique. Est-ce l'évolution de l'homme ? (Affiche de Igor Petrygin-Rodionow et Marina Maluewa, 1986).





née, qui fonctionne à toute vitesse mais qui n'est pas capable de réfléchir par elle-même, de concevoir des idées.

Cela dépend de la façon dont on voit les choses et de quel point de vue tu pars pour raisonner. Si tu considères les gènes, par exemple, comme des porteurs d'informations, alors les chimpanzés dotés de 98% d'informations génétiques humaines en savent pour ainsi dire autant que les hommes, riposta le professeur.

— Selon moi, l'intellect a atteint un niveau supérieur absurde. Non sans danger me semble-t-il...

Oui, nous faisons confiance à notre technologie hautement sophistiquée sans nous demander ce que cela cache, où cela nous mène et quelles en seront les limites. L'homme matérialiste laisse les autres penser à sa place, comme cela il n'a pas besoin de le faire lui-même. Nous nous noyons dans l'information en quête de toujours plus de connaissances.

N'ai-je pas déjà entendu ou lu cela quelque part ? N'est-ce pas la règle des dictateurs : le peuple n'a pas besoin de penser, nous le faisons pour lui. Ou bien de la part d'autorités religieuses contraignantes : ils n'ont pas besoin de choisir, nous le faisons pour eux... ?

L'après-midi on nous présenta une analyse concrète de la nouvelle économie. Le professeur traita des « fonds bio-technologiques » qui font des gains fabuleux. A Munich, en février 2000, a été concédé un droit sur la vie humaine, ce qui est possible en considérant l'homme non plus comme un être humain mais comme un animal humain. Pour les investisseurs dans les « sciences de la vie » ce changement en apparence anodin ouvrit des perspectives insoupçonnées, par exemple, le clonage d'êtres humains.

Pendant le déjeuner un collègue m'avait exposé son enthousiasme, et la ruée vers l'or que cette nouvelle branche

Le prisonnier du cercle vicieux de ses pensées doit revenir au point de départ pour trouver l'issue (photo Pentagramme).

allait déclencher : « Dans les cellules-souches des embryons humains la génétique possède une riche source de substance « immortelle » qu'on peut diviser à l'infini.

Comme Dieu quand il créa l'homme, pensai-je, et comme Lucifer qui voulut devenir Dieu !

– Et si la morale s'y opposait, répliquai-je.

Il rit :

– Les gouvernements européens, l'Union européenne et l'économie financent tout cela. Et les pays qui s'y opposent pour des raisons éthiques sont contraints d'y participer par des sanctions économiques. Le spécialiste de la génétique, Austin Smith, dit qu'il pensait que l'idée traditionnelle selon laquelle la vie serait sacrée allait être complètement extirpée.

J'étais consterné :

– Mais l'homme n'est quand même pas un animal ! Il a une âme, des pensées, des sentiments, des désirs !

– Ce ne sont que des processus électrochimiques cérébraux, répondit-il.

Je me tus. Mon voisin tenta de me rassurer :

– Mais pense au Meilleur des Mondes d'Aldous Huxley ! Les personnages y vivent contents malgré qu'ils aient perdu leur individualité... »

Je sèchai le dernier exposé, je n'en pouvais plus, j'étais obsédé : l'homme, un animal dirigé par ordinateur et qui peut être cloné, est-ce la nouvelle économie ? La science ne se retourne-telle pas ainsi contre la société ? L'homme ne va-t-il pas s'auto-détruire ? C'est la fin de notre civilisation.

Le soir j'allai voir un ami qui sentit tout de suite que mon humeur était à la déprime.

– Mais que t'arrive-t-il ?

– J'ai l'impression que le monde plonge dans les ténèbres et qu'il n'y a plus d'issue...

– Que veux-tu dire ?

Je lui exposai les idées du cours de re-

cyclage et ajoutai :

– C'est comme si la matière devenait transparente.

– C'est vrai, répondit-il, ce que nous commençons à percevoir ainsi est le reflet de nos activités. Ou, au fond, la réalité qui s'impose à nous. Nos façons habituelles de penser et d'agir ne sont pas du tout spirituelles. En aucun cas nous ne témoignons d'une conscience supérieure reliée à une âme élevée et encore moins à l'Esprit divin. Notre culture chrétienne n'a plus aucune profondeur. Ce que nos parents et nos professeurs ont tenté de garder vivant est sapé par le matérialisme.

– Tu veux dire que le matérialisme et le capitalisme qui en découle ont transformé l'homme en un animal dénué de raison ? Le clonage est tout de même bien une attaque directe contre l'être humain ? La pensée, les sentiments et l'action deviennent entièrement mécaniques, automatiques... Cette vision futuriste fait frémir !

– Cet avenir est déjà commencé. Les apprentis-sorciers ne peuvent plus stopper ce qu'ils ont déclenché. C'est comme si on

En 1940 sortit le dessin animé de Walt Disney, *Fantasia*, où Mickey Mouse joue le rôle d'apprenti-sorcier. L'histoire s'inspire de l'Apprenti-sorcier, composition musicale de Paul Dukas (1865-1935), lequel évoque le poème de Goethe *Die Zauberlehrling* (1797). Or Goethe avait été lui-même inspiré par les Philopseudes, un livre de récits fantastiques du Grec Loukianos de Samosate (II^e siècle). Evidemment, les différentes versions furent adaptées à chaque époque mais les données restèrent les mêmes à travers les siècles.

L'APPRENTI-SORCIER*

« Le hasard voulut qu'au cours du voyage de retour un homme de Memphis vint avec nous. C'était un prêtre du temple incroyablement instruit et qui connaissait la culture égyptienne entière. Le bruit courut qu'il avait vécu vingt ans dans les sous-sols de plusieurs temples où Isis l'instruisit dans la magie. »

– « Mais ce dut être Pancrates, mon maître, » s'exclama Arignosos, « un saint homme chauve habillé de lin blanc. Il était toujours perdu dans ses pensées et parlait mal le grec. Il était grand, avait le nez plat, des lèvres proéminentes et des jambes assez maigres. »

– « C'est lui et personne d'autre ! Au départ, je n'avais aucune idée de son identité, mais il était clair qu'il devait

être un saint car à chaque fois que nous jetions l'ancre, il faisait toutes sortes de miracles. Il montait sur des crocodiles et il nageait en compagnie de monstres qui se comportaient craintivement à son égard et battaient de la queue. Petit à petit je devins son compagnon et ami car je lui témoignai ma sympathie et il m'initia à tous ses secrets. Puis il me convainquit de laisser tous mes serviteurs à Memphis et de continuer le chemin avec lui. Les serviteurs ne nous manqueront pas, dit-il. Et ainsi nous poursuivîmes notre voyage.

Quand Pancrates partait en voyage, il n'emmenait jamais de serviteurs. A chaque auberge où il s'arrêtait, il prenait un balai, l'habillait et prononçait une formule magique. Le balai se mettait alors en mouvement et tout le monde pensait que c'était son serviteur. Il puisait

regardait une pièce de théâtre, la tragédie que nous jouons depuis des siècles : « Homme, connais-toi toi-même ». Ainsi sommes-nous démasqués par notre propre reflet. Nous voyons maintenant comment nous nous sommes fermés à l'Amour divin en endossant les beaux déguisements si caractéristiques de l'appât du gain, de l'égoïsme et de la suffisance.

– Horrible ! dis-je et je me tus.

Mon ami poursuivit :

– Nous sommes donc tous confrontés à nous-mêmes. Les uns réagissent avec indignation, les autres avec angoisse et en silence parce qu'ils ne savent pas ce qu'il faut faire. Ils ne voient pas d'issue.

Je répondit très vite :

– Mais moi, je connais une solution ! Nous devons nous retourner contre toutes ces imitations d'imitations. Camus avait raison quand il disait que les hommes s'étaient attelés à un travail de Sisyphe. Je

suis souvent si désespéré que j'espère que la vie s'arrêtera bientôt, pour échapper à tout cela.

– C'est compréhensible, dit-il comme pour me consoler. Mais n'as-tu jamais remarqué que plus fort est l'éclat du soleil, plus fort se dessinent les ombres ?

Alors je pensai tout d'un coup à un livre qu'on m'avait un jour prêté et où il était dit : *Les yeux des hommes sont comme ceux des taupes, si aveugles qu'ils perçoivent la manifestation apparente des puissances ténébreuses, mais ne savent pas qu'elle résulte du grand éclat de la manifestation des serviteurs de la Lumière.* **

– Tu as raison, je vois les pratiques sophistiquées des puissances de ce monde avec mes sentiments et mon intellect. Et je crois que c'est la seule réalité. Mais en fait elles sont en opposition directe avec la Création originelle.

de l'eau, faisait des emplettes et préparait à manger. Quand Pancrates n'en avait plus besoin, il le retransformait en balai en prononçant une autre formule. Un jour, un compagnon de voyage voulut apprendre ce tour de magie. Mais Pancrates refusa de lui donner la formule magique, bien qu'il fût la serviabilité même. Il voulait garder ce tour pour lui seul. Un beau jour, le jeune homme se cacha dans un coin sombre pour écouter en cachette cette fameuse formule, qui n'avait d'ailleurs que trois syllabes. Après que Pancrates eut fait exécuter plusieurs tâches au balai, il s'absenta. Le jour suivant, en son absence, le jeune homme prit le balai, l'habilla comme l'aurait fait Pancrates et prononça les trois syllabes. Puis il ordonna au balai d'aller chercher de l'eau. Le balai obéit et revint avec une

cruche pleine. Cela suffit, lui dit-il, tu peux redevenir balai à présent. Mais le balai n'obéit pas et s'en fut à nouveau chercher de l'eau. Le manège se poursuivait si bien qu'à la fin toute la maison fut inondée et que l'eau débordait de partout. Le jeune homme était désespéré et pensait avec angoisse au retour de Pancrates qui se mettrait sûrement en colère. Il saisit une hache et coupa le balai en deux, mais les deux morceaux saisirent une cruche et s'en allèrent chercher de l'eau. Pancrates arriva sur ces entrefaites. Des deux morceaux il refit un balai et disparut, abandonnant son compagnon à son sort.

* Adaption libre de *Philopseudes ou Fantasmagories et réalisme* de Loukianos de Samosate.

— Oui, et ce sont elles qui entretiennent la souffrance et la misère mondiales.

— Avec ma personnalité, je peux m'opposer à tout ce qui se passe, mais cela ne m'en libère pas pour autant. Je ne vois que des reflets. Platon l'a bien montré par son analogie de la grotte. La pensée ne fait que se représenter la réalité sans jamais la voir vraiment.

— Nos pensées ne sont qu'un filet où se prennent toutes nos bonnes intentions, et ainsi nous ne faisons que coopérer à entretenir la souffrance des hommes et des animaux. Et ce que nous captions des impulsions libératrices est directement annihilé.

— Oui, manifestement nous ne sommes pas encore parfaits. Si nous pouvions un jour puiser à une autre source... alors nous pourrions penser, sentir et agir autrement. En tout cas, nous ferions l'expérience que le monde tel que nous le voyons maintenant est trompeur, imparfait, limité.

— Quand on comprend cela il faut alors fréquenter une école spéciale...

— Si le moi arrive à la limite de ses possibilités il fait l'expérience qu'il ne peut pas aller plus loin. Il n'a plus aucun sens et il est même un obstacle sur le chemin d'un développement supérieur. Selon moi, le but supérieur de la vie est la recherche de la fusion avec la force de l'origine, la Lumière qui, comme le soleil, luit sur les bons et les méchants.

** *La Parole Vivante*, Catharose de Petri. Editions du Septénaire, Tantonville 1996.

LES MASQUES DU MENTAL

Qu'est-ce qui se passerait si des gens qui se battent enlevaient leurs masques de belligérants pendant une heure, le temps de dégager et de considérer les idées justes qui les unissent et non celles qui les séparent ?

Dans « *La Voix du silence* », H.P. Blavatsky écrit : « Le mental est le grand destructeur du réel »*. Cela veut-il dire que le mental est l'instrument du mal ? La complexité du cerveau lui permet d'être sensible à l'éther réflecteur et d'en élaborer les pensées. A l'aide de son mental, l'homme tire des conclusions et prend des décisions. Le mental est tel une fenêtre qui lui permet de voir le monde et de le comprendre. Cette fenêtre, comme toutes les fenêtres d'ailleurs, ne lui dévoile qu'une partie de la réalité. Le mental est comme un masque. La fenêtre de l'œil n'ouvre à la conscience qu'une petite fraction de la réalité. Ce qui n'est pas perçu ne fait donc pas partie de la « réalité » du « porteur de masque ».

Cette vision limitée et subjective rend malheureusement le mental ouvert à tous les maux dont les humains sont eux-mêmes les créateurs. Les hommes généralisent leurs considérations à partir de leur perception bornée. Le résultat est qu'ils se font de fausses idées sur autrui et en viennent à lutter entre eux, non seulement en parole mais aussi par les armes. Tous ces dogmes, conceptions, idéologies et utopies aveuglent le mental et constituent autant de masques qui limitent toute perception étendue et diminuent la compréhension.

Où que l'on regarde le monde, il n'y a que lutte, grands ou petits conflits, disputes de voisinage ou conflits nucléaires. Les hommes se montent les uns contre les autres, stimulés par leurs propres idées ou excités par celles des autres. Ils constituent des camps ennemis et dispersent leur énergie dans des combats fratricides. Chaque camp s'imagine être dans son bon droit et chacun a raison de son propre point de vue. Ils arborent les masques de leur religion, de leur puissance économique, du style de leur société, de leur morale, de leurs prétendus droits et ne peuvent pas avoir une autre vision. Chacun de son côté fait de même et les opposants s'observent pleins de haine : nous avons raison, les autres ont tort.

Le mental à la perception bornée coupe les hommes de la réalité, donc coupe les uns des autres. Des deux côtés les armes sont bénies – parfois par le même Dieu – et ensuite s'impose la loi du plus fort. Quelle autre force cela pourrait-il être ?

GUERRE POUR LA SURVIE

Dans de nombreuses parties du monde la situation alimentaire est catastrophique. En raison d'une exploitation séculaire de la masse et d'une gestion déficiente, des milliers d'êtres humains meurent de faim et de soif chaque jour. Et même des enfants ! On dit parfois qu'il y a pénurie d'aliments sur la planète, mais notre « Mère la Terre » est bien assez riche pour subvenir au besoin de ses enfants. Des guerres ont lieu pour s'emparer de cette richesse, la subtiliser aux autres : la

lutte pour le pain et l'eau. C'est la raison pour laquelle les pays riches, forts de leurs surplus de pain et d'eau, ont instauré un système qui justifie cette légende de



la pauvreté de la Terre. Ils invoquent le climat, la pauvreté récurrente, l'oppression, les difficultés politiques. Tout cela semble juste et logique. Mais que se passerait-il si les gens des pays riches mettaient de côté leurs préjugés ? Une heure seulement ? Si, pendant une heure seulement, ils repoussaient leurs conceptions des besoins élémentaires de leur vie de luxe ? S'ils avaient la volonté et le pouvoir de partager leurs surplus avec autrui ?

PETITE GUERRE AU QUOTIDIEN

Il serait bon de considérer ce problème dans son propre milieu, dans les conflits journaliers à la maison et au travail. Ce serait très éclairant ! Les disputes sur la meilleure manière d'arriver à quelque chose. « *Anything you can do, I can do better ! No you can't, yes I can* (Tout ce que vous faites, je le fais mieux que vous ! Non ! Si !) » Dans les années soixante on entendait cette chanson du film « *Annie, get your gun* » dans toute l'Europe de l'Ouest alors que l'économie commençait à prendre de la croissance. On dépense des quantités d'énergie pour démontrer que les autres ont tort et imposer ses propres idéaux. On impute les torts aux parents, à

l'enseignement, aux politiciens, à l'Etat, au pays d'à côté, aux autres religions, au système économique rival. On repousse ainsi les conséquences de sa propre négligence. On accuse l'éducation, le patron et ses erreurs de gestion, les collègues et leur incompétence, les enfants irrespectueux. Une autre partie de l'énergie mentale est dépensée en justification de son propre comportement, justification superflue qui n'intéresse personne.



Que se passerait-il si tout le monde, dans son propre entourage, choisissait de mettre ses idées préconçues de côté ? Si nous

nous arrêtons de nous justifier, de critiquer les autres et de démontrer que ce sont eux qui ont tort ?

QUELQUES HEURES SANS CRITIQUE SERAIT UNE RÉVOLUTION

Il est intéressant de réfléchir à ces situations imaginaires. Trois heures sans critique peut provoquer une dynamique inattendue et entraîner une révolution encore jamais vue dans le monde entier. La vie serait soudain différente. Le véritable amour du prochain apparaîtrait. Les guerres prendraient fin car les hommes comprendraient l'absurdité de leur rivalité. On se rendrait compte que l'alimentation est suffisante pour tous, et chacun accorderait plus d'importance à autrui qu'à lui-même.

Malheureusement ce scénario est utopique. La réalité du monde dialectique le rend impossible parce que l'être humain veut s'imposer et se défendre. Le monde est entretenu par ces oppositions qui s'engendrent les unes les autres. Guerre et paix sont deux côtés de la même médaille.

POURQUOI ALORS NE PAS TOUT BÊTEMENT CÉDER ?

Comment le mental, en stimulant toutes ces idées et motivations qui poussent à la guerre, s'y prend-il pour tromper les hommes à ce point ? Ils connaissent pour-

Qu'est-ce que la Vérité ?

1 « De nouveau les Douze se réunirent dans le cercle des palmiers et l'un d'eux, Thomas, dit aux autres : « Qu'est-ce que la Vérité ? Car les mêmes choses paraissent différentes aux différents esprits ; et paraissent même différentes au même esprit à des moments différents ! Qu'est-ce donc que la Vérité ? »

2 Et pendant qu'ils parlaient Jésus apparut au milieu d'eux et dit : « L'Unique et Eternelle Vérité est exclusivement en Dieu, car personne, ni même un groupe de gens, ne sait ce que Dieu seul sait, Dieu qui est Tout en Tous. Aux hommes, la Vérité est révélée selon leur pouvoir de compréhension et de réception.

3 L'Unique Vérité a beaucoup d'aspects ; les uns voient un aspect, les autres en voient un autre, et certains voient plus que d'autres, selon ce qui leur est donné.

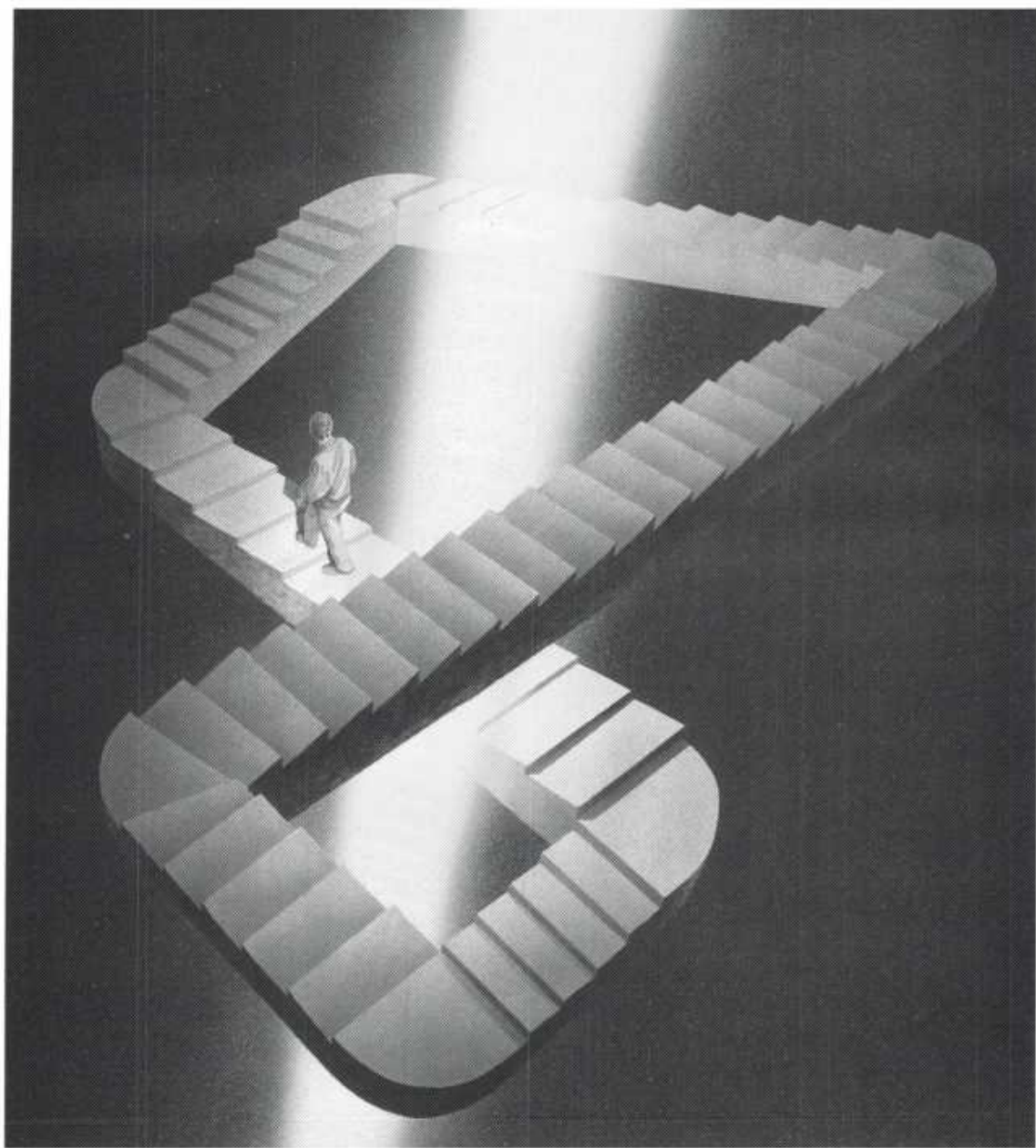
4 Regardez ce cristal et comment la lumière brille dans ses douze facettes, oui, et même dans quatre fois douze ; et chaque facette reflète un rayon de lumière, et les uns voient une facette et les autres en voient une autre, mais c'est pourtant un seul cristal, et une seule lumière qui brille en toutes ces facettes.

5 Voyez de nouveau : quand quelqu'un grimpe sur une montagne et parvient à un sommet, il dit : voilà que le sommet de la montagne est par là, grimpons de nouveau, et voici qu'ayant atteint ce sommet, il en voit un encore plus haut, où il ne verra rien de plus élevé après qu'il y sera monté.

6 Ainsi en est-il de la Vérité. Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, et je vous dis la Vérité que j'ai reçue d'en haut. Elle a été vue et reçue par les uns, mais elle n'a été ni vue ni reçue par les autres. Ce qui paraît vrai à certains, paraît faux à d'autres. Ceux qui sont dans les vallées ne voient pas la même chose que ceux qui sont au sommet des montagnes.

7 Pour chacun la Vérité correspond à sa compréhension, et cela jusqu'à ce qu'une vérité plus haute lui soit révélée ; et à l'âme qui reçoit la plus haute lumière il sera donné encore plus de lumière. C'est pourquoi ne jugez pas les autres pour ne pas être jugés vous-mêmes. »

(Het Evangelie van de Heilige Twaalven, Roze-kruis Pers, 1979).



tant bien le résultat ! Pour quelles raisons les êtres humains ne peuvent-ils pas s'extraire de la toile d'araignée de leurs idées fausses ? Il faudrait d'abord qu'ils identifient les murs de leur prison ; puis qu'ils aient le désir et le courage d'en chercher la clé ; enfin qu'ils trouvent la force d'ouvrir la porte et de s'échapper.

PREMIÈRE MARCHÉ : COMPRÉHENSION ET CONNAISSANCE DE SOI

La compréhension de notre propre situation et de celle du monde dépend de notre expérience et de notre perspicacité. Mais le mental se dérobe face à des situations qu'il ne décode pas clairement. Il s'en remet aux opinions, préjugés et prin-

Aveuglé par sa propre intelligence, l'homme suit le circuit éternel de l'élévation et du déclin (illustration Pentagramme).

cipes d'autrui. Voici l'obstacle qui l'empêche de se rendre compte de la réalité. Nous acceptons des idées toutes faites sur nos semblables, sur certaines situations, sur le monde. Ces préjugés nous dispensent des expériences nécessaires pour les vérifier, nous négligeons la réalité ; les changements de nos semblables, des situations, des événements mondiaux sont ignorés ou occultés. Le mental dresse une barrière infranchissable entre son propre petit monde et la réalité. Conséquence : on contribue à sa propre stagnation et on enraye le développement des autres autour de nous. Nous prenons notre perception du moment, subjective et bornée, pour la réalité. Et le tour est joué !

MOURIR POUR AVOIR RAISON ?

En gros tout se passe comme cela : un groupe, une association, un peuple ou une nation ont appris que les « autres » avaient tort. La conscience mentale et la conscience émotionnelle des personnes de ce groupe s'unissent pour s'opposer à ces autres. Deux pôles s'affrontent : début d'une crise. S'il n'y a pas de solution à la crise, la guerre éclate. L'histoire en est parsemée d'exemples : relations Est-Ouest, communisme-capitalisme, pauvreté-richesse, islam-christianisme. L'éducation aussi nous conditionne à voir dans les autres des adversaires, qu'il faut attaquer, éliminer. Parfois au prix de sa propre vie. Et dans le seul but de montrer qu'on a raison ! N'est-ce pas le sommet de l'absurdité ?

PRENDRE DE LA DISTANCE

Celui qui veut être objectif doit prendre de la distance ; autrement dit, il doit considérer l'objet de son observation avec un certain recul. Il en vient à découvrir que lui-même et son mental sont deux

choses différentes. Le mental terrestre est rusé. A la suite d'une observation, le mental suggère : « *C'est juste ! La situation est bien comme tu la vois ! Tu as raison !* » Et on en conclut : « *J'ai raison ! Mes idées et ma manière d'agir sont justes. Les autres ne comprennent rien !* » Voilà comment fonctionne le mental pour survivre. Il met différents masques : ceux de l'humanité, de la bonté, de la justice, de la dictature, de l'oppression et de la destruction. Le mental filtre la réalité et retient ce qui est conforme à ses propres pensées. Tom Hawks représente bien ce phénomène dans un film : Forrest est un garçon simple d'esprit qui suit les directives de sa mère et de son amie à la lettre. Il ne se forge aucune opinion, il ne voit pas les problèmes, il agit d'après les masques qu'on lui a imposés.

DESTRUCTION DU PONT D'OR

La sagesse originelle enseigne que l'être humain est un microcosme, un petit monde, reflet du grand. Au cœur de ce microcosme réside la personnalité. Le mental lui est donné comme instrument de direction. Mais cet instrument n'est pas encore assez développé pour fonctionner en harmonie avec le cœur. Ayant dévié de son plan d'évolution originel, ce pouvoir mental encore jeune a évolué dans le mauvais sens et s'est dégradé. Le pont d'or qui reliait la tête au cœur a été détruit. A l'origine le pouvoir mental en croissance était stimulé par le cœur, il était le reflet de ce qui pénétrait dans le cœur. Mais l'homme matérialiste actuel accorde toute l'importance au mental et le cœur ne compte plus. De là vient que le pouvoir mental sans direction est sous l'influence des puissantes forces de cette nature qui retiennent le microcosme prisonnier des lois dialectiques de ce monde.

LA DEUXIÈME MARCHÉ : L'APPEL DE LA VOIX DANS LE CŒUR

L'homme n'est pas son mental, il est bien plus que cela. C'est un microcosme disposant d'un point stable, d'où il peut considérer la vie avec neutralité. Ce point est au centre du microcosme et se confond avec le cœur. C'est un point minuscule mais très puissant, plus puissant que toutes les forces de la nature. Ce point est la clef qui ouvre la porte de la prison.

LE DERNIER VESTIGE

Pour identifier ce point, il convient de prendre de la distance par rapport au mental ; de laisser de côté toutes considérations, comportements et opinions pour se tourner vers le cœur. Cet appel provient du vestige originel du cœur encore pur, la Rose du cœur, l'atome-étincelle d'Esprit. Dans le monde matériel, ce principe divin est inactif jusqu'à ce que l'appel intérieur soit perçu. Peut-on imaginer cet appel de la Rose du cœur ? Et comment est-il perçu ? Cet appel est léger, constant, mais il exige un silence total pour se faire entendre. Il faudrait ignorer les pensées envahissantes l'espace d'un petit instant. Celui qui y parvient ne serait-ce qu'une seconde peut alors entendre la voix intérieure ; et il pénètre dans un autre monde !

DES PENSÉES DU MONDE DIVIN

A la suite de quoi, en lieu et place des forces de la nature qui obscurcissent la conscience, surgit comme l'éclair une autre énergie. Le pont d'or entre le cœur et la tête se rétablit pendant un instant. Et immédiatement jaillissent des pensées que le mental n'avait encore jamais conçues, des pensées inspirées du monde

divin, qui transpercent les murs de notre prison et éclaire l'intelligence. C'est le premier pas hors de la prison, mais il est de courte durée. L'abîme qui sépare la tête et le cœur est immense et les forces de la nature sont trop résistantes pour disparaître soudainement. Elles manipulent encore le mental. Si un groupe d'individus pouvait rester dans cette situation ne serait-ce qu'une heure, la vieille nature vacillerait sur ses bases.

LA TROISIÈME MARCHÉ : LA RESPONSABILITÉ DE SA PROPRE VIE

A ce stade, il y a confrontation intérieure avec les forces de la nature. Celui qui n'ose pas les affronter reste prisonnier de son mental. Ce n'est pourtant pas si difficile que cela ! Et la personne qui veut entendre l'appel de la Vie originelle et le suivre éprouvera qu'elle reçoit la force pour vaincre l'état de nature. Elle entame alors un processus où le pouvoir du mental, miné, dépérit, ce qui éveille un nouvel entendement.

*« Le mental est le grand destructeur du réel. Que le disciple détruise le destructeur. Car lorsque à lui-même sa forme paraîtra non réelle, comme au réveil paraissent les formes vues en rêve ; lorsqu'il aura cessé d'entendre le multiple, il pourra discerner l'UN, le son intérieur qui tue l'extérieur... La voix du silence. »**

* La Voix du silence, traduit par H.P.Blavatsky, Editions Adyar, p.2.

LA GUERRE ET LA PAIX DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

La guerre est aussi ancienne que l'humanité: c'est la compagne et le pôle opposé de la paix. Tous les aspects de la vie sont sous l'influence de ces deux pôles qui ont laissé des traces profondes. Ces deux aspects sont associés au pouvoir politique. Les couples, les familles, les tribus, les peuples, les nations et des continents entiers cherchent des bases communes qui leur permettent de garder certaines distances ou de rester amis.

Dans les familles, les caractères héréditaires créent la liaison par le sang entre ses membres. Dans des groupes plus vastes, c'est souvent l'histoire commune qui, gravée dans le sang, unit chaque personne. Et dans les nations et les continents, surtout à notre époque, les discussions sur la globalisation des biens et des ressources financières jouent un grand rôle. Les individus et les groupes élèvent des barrières derrière lesquelles ou bien ils espèrent vivre tranquilles, ou bien ils accumulent assez de puissance pour attaquer leurs voisins. Les hommes choisissent leur territoire et s'efforcent de l'entretenir. C'est soit un morceau de terre, soit une partie de l'économie, de la politique ou de la culture. Une partie de la société.

C'est la même chose pour l'individu et le groupe. A l'intérieur des limites établies les « habitants » d'un territoire s'efforcent de se comporter en tant qu'organisme structuré. Ils tentent d'atteindre les buts proposés avec les pouvoirs dont ils dispo-

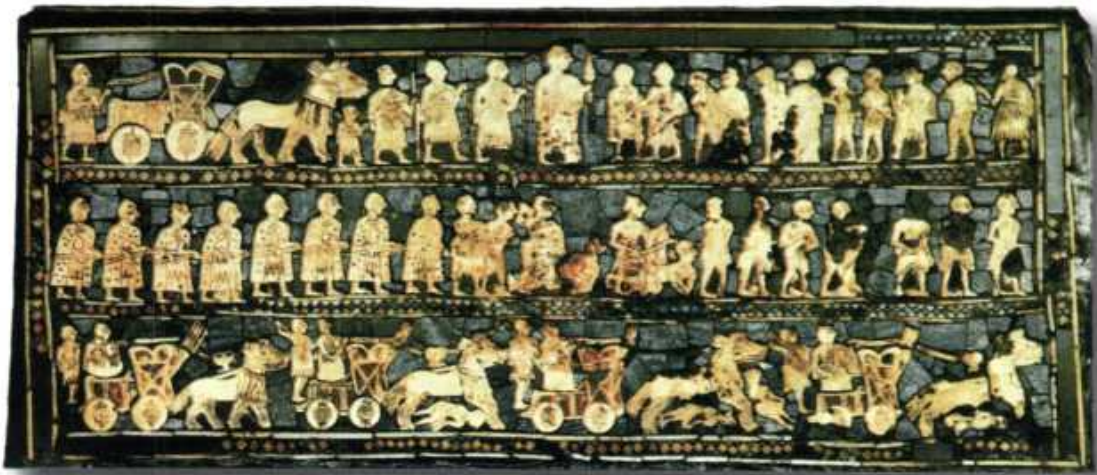
sent. Quand ces efforts touchent les frontières du territoire, ils risquent de les franchir et d'attaquer le territoire des autres. Une situation apparaît alors où les coups pleuvent de part et d'autre : c'est la guerre. Ou bien règne un échange harmonieux des biens, de l'argent et de la culture, et c'est la paix.

LA GUERRE ET LA PAIX DANS L'ART ET LA RELIGION

La lutte pour la vie est profondément enracinée dans l'être humain. De tous temps cette lutte a été le sujet favori de l'art et de la religion. L'héroïsme et la vertu se laissent facilement représenter comme autant d'expression de la « lutte contre le mal », cela apparaît aussi bien dans les arts plastiques qu'en musique et en littérature, souvent sous l'influence de

Les concepts « violence » et « non violence » rejoignent la notion de « Dieu le Père ». Dieu le Père, le Créateur de notre système solaire, nous a créés, dans le tout premier aspect, selon la nature. Si on y réfléchit bien cela implique l'idée de conservation de soi selon la nature. Dieu l'a voulu ainsi, puisqu'Il en a fait un caractère intrinsèque de notre soi. La conservation de soi selon la nature est donc, dans le tout premier aspect, l'intention même de Dieu.

(Extrait de *Glaive ou Croix, violence ou non violence*, Conférence d'été, 1936, Jan van Rijkenborg.)



l'arrière-plan religieux de l'artiste. Beaucoup d'écrits religieux présentent la lutte entre les *ténèbres* et la *lumière*, en l'homme et à l'extérieur, sous l'aspect d'une guerre. Et dans le Nouveau Testament, on lit : *« D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas vos passions qui combattent dans vos membres ? »* (Epître de Jacques, 4,1).

LA GUERRE, LA PAIX ET LA SCIENCE

En principe l'objectif d'un chercheur scientifique est de découvrir la vérité, autrement dit : les rapports entre certains phénomènes, par exemple dans la nature, l'homme, l'univers, sur terre, ou à propos

de la croissance, de la circulation des biens et de l'argent, ou des maladies, ou de la science elle-même. Ce désir de savoir a déjà provoqué un essor considérable de la technique. Et suivant les spécialistes, les découvertes sont susceptibles de contribuer au bien de l'humanité. Mais voilà que bientôt ces nouvelles découvertes sont utilisées pour jouer au plus malin ou faire un beau gâchis. Chercher toujours des améliorations provoque souvent la lutte héroïque de l'homme contre l'homme au moyen de stratégies guerrières absolument dénuées de tout sentiment et très efficaces par les armes d'extermination massive.... en dépit de la Convention de Genève. D'un côté il y a de meilleures

Le motif d'en-haut représente la lutte ; en bas, la paix (Ur, 2600-2400 av. J.-C., Bois avec pierre de calcaire rouge et lapis-lazuli).

La dialectique est la dualité. Quand les deux pôles sont démasqués la lumière divine peut se manifester (illustration Pentagramme).

conditions de vie, mais de l'autre des méthodes accélérées et de plus en plus ingénieuses pour anéantir des êtres humains.

Après une telle constatation il faut donc se demander pourquoi on veut en même temps améliorer la vie et préparer la guerre. Paul dit à ce propos : « *Ce que je veux faire, je ne le fais pas. Et ce que je ne veux pas, je le fais.* » Il n'y a aucun doute que cette parole à trait à ce sujet. C'est que nous vivons dans un monde régi par des forces contraires. Le philosophe grec Héraclite (540-480 av. J.-C.) écrit : « *On ne*

connaîtrait pas le mot de justice si l'injustice n'existait pas. » C'est la même chose pour la guerre et la paix. Il ne peut y avoir de paix qu'une fois la guerre passée.

Le désir de vérité des scientifiques et leur continuelle interrogation sur le pourquoi et le comment des choses procèdent d'une double force d'action : d'un côté celle qui attire vers les sphères supérieures, de l'autre la force qui happe et entraîne vers le déclin. Ces deux forces maintiennent la dualité de l'existence terrestre qualifiée de dialectique.



LE MONDE EST NÉ À PARTIR D'UNE
RUPTURE DE SYMÉTRIE

Les humains forment des groupes à l'intérieur desquels se développe un système d'échange d'informations, d'idées, de biens matériels, etc. A côté de cela il y a un échange contrôlé avec l'environnement, dans la mesure où le groupe s'assure que son propre système ne peut pas être attaqué. Il existe donc non seulement un système de protection extérieur mais aussi un système de défense intérieur qui contrôle les contacts avec l'environnement. La cellule biologique en fournit un exemple. Ilya Prigogine, prix Nobel belge, a fait des recherches sur des matières chimiques formant un tel système intérieur. Selon lui, les combinaisons des matières chimiques dans le corps sont « dissipatives » c'est-à-dire qu'elles transmettent respectivement leurs informations en les dissipant. Les groupes humains sont « dissipatifs », ils manquent donc d'équilibre. Quand ils s'écartent trop de la moyenne, ils s'efforcent de rétablir leur équilibre. La plupart du temps il faut qu'il y ait une crise ; autrement dit : c'est en rasant l'extrême bord du tournant qu'ils prennent le virage ! Avec cette découverte Prigogine a montré par ailleurs que l'équilibre durable est impossible à l'intérieur d'une structure dialectique, constatation qui constitue le point de départ de la sagesse originelle.

Toutes les structures ou systèmes internes, même au niveau moléculaire, possèdent une mémoire dans laquelle elles enregistrent leur développement. D'où il apparaît que l'espace – la fermeture à une autre dimension – est une caractéristique fondamentale de notre champ d'existence. L'être humain ne doit jamais oublier qu'il ne peut percevoir que les choses matériel-



les, celles qui existent dans son espace, son champ de vie. Ce qui n'est pas matériel et n'a pas de structure espace-temps dépasse son pouvoir de conception.

Comment sont apparues les dimensions de l'espace et du temps ? Selon le cosmologue et astronome britannique Stephen Hawkins, elles ont surgi par le jeu de la matière, de l'antimatière et de l'énergie. Avant qu'elles n'existent la matière se transformait librement en énergie et vice versa. Matière et antimatière étaient entre elles dans un rapport mutuel d'équilibre absolu. A un moment donné trop de matière se forma spontanément, et cette rupture de symétrie entre matière et antimatière finit par faire apparaître des systèmes espace-temps avec un monde extérieur et intérieur. Cette rupture de symétrie empêcha le maintien de l'équilibre absolu, et c'est comme cela que surgit le monde de l'espace-temps où alternent continuellement équilibre et crise.

Peace, vrede,
paix... affiche de
Svetlana Faldini et
Alexander Faldin,
1987.

A la porte de l'église un panneau annonce :-
Pas de service, les chrétiens sont partis à la guerre.
(Albert Hahn, 1877-1918).

GUERRE À CAUSE DES LIMITES

La limitation des systèmes vivants apparaît à tous les niveaux. Au niveau moléculaire d'après Prigogine, au niveau interstellaire d'après Stephen Hawkins. En étudiant des systèmes complexes comme l'homme, la famille, les groupes d'intérêt, les peuples, la Terre, le Cosmos et la Voie lactée. Tous ces systèmes se ferment à ce qui les environne et oscillent entre l'équilibre et la crise, c'est-à-dire entre la paix et la guerre. La guerre et la paix marquent l'univers d'une trace rouge. Personne ne peut dire, en temps de paix, qu'il n'y aura pas de guerre. La guerre est toujours là, et seuls l'espace et le temps nous en séparent.



Elle se soustrait à notre perception. Mais la guerre flambe sans répit comme de petites explosions. Elle est si fondamentale qu'elle est continuellement en nous et autour de nous.

La paix absolue n'existe-t-elle donc pas ? Et si oui, où peut-on la trouver ? Dans un monde où chaque notion, chaque idée entraîne des différences d'opinion et signifie la brouille, donc la guerre ? Dans un monde où tout l'ancien veut se maintenir alors que le nouveau veut se frayer un passage pour libérer les hommes de leurs illusions ?

Dans le monde actuel les humains ont besoin d'espace et de temps pour satisfaire leurs besoins vitaux. La nourriture qu'ils mangent est perdue pour les autres, l'espace qu'ils occupent n'est plus disponible pour les autres et doit être sans cesse défendu. Quand l'espace vital commence à manquer dans un pays, la convoitise des habitants se porte sur les régions environnantes, leurs terres et leurs ressources. La guerre a lieu à différents niveaux. Dans la société elle fait rage pour obtenir pouvoir, considération, richesse, etc. Mais il y a aussi la guerre à propos des idées, des idéologies, des objectifs élevés, etc. de même en ce qui concerne les opinions politiques, scientifiques et artistiques.

LA PAIX ABSOLUE

Pourquoi cette lutte est-elle douloureuse ? Parce que l'homme rêve de la paix absolue. Et ce rêve se manifeste sous forme d'une grande nostalgie. Mais comment peut-on désirer la paix absolue dans un monde où elle n'existe pas ? Cette question suscite un sentiment de découragement car, d'une part, il y a désir et

présomption, et d'autre part, impossibilité. Pourtant c'est cet espoir intérieur, l'espoir d'un monde sans guerre, qui donne systématiquement de l'élan à la recherche de la paix, d'une paix que, profondément, l'on sent possible.

Comme le fondement de ce monde est une rupture de symétrie et une disharmonie, ce désir si profondément caché peut nous élever au-dessus de ce monde. Qu'est-ce qui est plus élevé et plus vaste que le monde où nous vivons ? Impossible de l'imaginer. La pensée de la paix ne suscite en nous que l'image d'hommes et d'animaux vivant en paix les uns avec les autres. Et si la disharmonie n'existait pas, il manquerait tout de même l'infini, l'éternité, un monde qui transcende tout ce qui a trait au monde ordinaire.

Les règnes de la nature vivent pour mourir et meurent pour revivre. L'homme ne souffre-t-il que de cette alternative ? Et pourquoi souffre-t-il au juste ? Parce qu'il comprend – peut-être pas encore tout à fait – qu'il lui manque quelque chose. Et ce quelque chose lui manque parce qu'il l'a possédé auparavant. On ne peut pas en parler, sinon par analogies et en symboles. Il s'agit de « la paix qui dépasse tout entendement ».

D'un côté il y a les phases successives de paix et de guerre dans les civilisations en voie de développement. D'un autre, il y a cette paix « qui dépasse tout entendement » et qui fait naître des pensées, des opinions et des actes totalement différents. La guerre et la paix ordinaires se tiennent. On peut les décrire en plaçant l'une à l'opposé de l'autre pour bien montrer la frontière qui les sépare. C'est ainsi que se constitua la perception sensorielle de l'homme : il peut seulement décrire

et déterminer les choses par leurs limites. Les sens perçoivent ainsi une stabilité apparente, un équilibre apparent.

Ce qui tourmente, harcèle et agite l'homme est le souvenir de l'équilibre absolu, de la paix « qui dépasse tout entendement ». Et il ressent plus ou moins que la porte qui ouvre sur cette paix doit se trouver en lui-même. Son tourment est également qu'il est attiré vers cette porte avec force, et qu'en même temps il en est terrorisé parce qu'il ne peut pas prévoir les conséquences.

Si cette porte existe – et elle existe – comment s'en approcher et la franchir ? Si cette porte signifie la fin de toute lutte, qui ne voudrait l'ouvrir pour entrer ? N'en est-il pas ainsi que tous les efforts pour atteindre ce qu'on appelle la paix maintiennent cette porte hermétiquement fermée ? Ce n'est que lorsque la conscience finira par comprendre que le désir de paix et le désir de guerre entraînent les mêmes effets que la porte de l'éternelle paix deviendra visible.

Toutes les structures du monde de l'espace et du temps se meuvent entre ces deux pôles, la guerre et la paix. De même l'être humain. Dans le champ de tension de ces deux pôles, il fait des expériences jusqu'à ce qu'affluent de l'intérieur, du cœur, les forces d'une structure absolument différente. A ce moment commence la neutralisation systématique de l'espace et du temps. Désir et volonté sont purifiés et se tournent vers le grand but originel. Il y a alors croissance de la foi qui peut « déplacer des montagnes ». C'est la clef de la porte qui donne accès à la paix parfaite, et une tout autre structure apparaît, une structure qui n'est pas de ce monde : l'équilibre absolu. ☺

LA VÉRITÉ, LA LIBERTÉ ET LE GLAIVE

« Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera » (Jean, 8,32). Quelle est cette vérité dont parle les Evangiles ? Et comment envisager cette liberté ? De mémoire d'homme les uns se battent pour leur propre vérité et les autres pour leur propre liberté.

D'après l'histoire du monde, il semble bien qu'il faille lutter pour accéder à la vérité et à la liberté. Chacun doit un jour découvrir qu'il n'est libre ni de penser, ni de parler ni d'agir comme il le voudrait. Et s'il cherche à élucider le mystère de son origine, il se rendra compte qu'en fait personne ne sait d'où provient l'humanité. Cette compréhension est le résultat d'une longue lutte intérieure et souvent aussi extérieure. La voie qui mène à la vérité et à la liberté est manifestement sous le signe du glaive.

Jésus dit dans Matthieu 10,34 : *« Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive. »* Ce Jésus n'est pas le personnage qu'en fait la théologie, mais l'âme pure qui réside dans la vérité et la liberté. C'est l'homme qui participe au champ de vie divin. C'est pourquoi il peut dire qu'il retournera dans le royaume de son Père. Quand il dit *« Suivez-moi, soyez mes imitateurs, »* il nous invite à suivre la voie de la vérité et de la liberté.

La force dont il témoigne englobe l'humanité tout entière et interpelle le cœur des personnes qui sont parvenues au début du chemin de retour. Elles sont

touchées par la Lumière de Dieu et élevées au-dessus d'elles-mêmes ; autrement dit, au-dessus des limitations de leur moi, lequel est la source de toute lutte. Il est possible aussi qu'elles comprennent faussement cet appel ; qu'au lieu de renoncer à leur moi pour *« pouvoir suivre Jésus »*, elles le renforcent et le durcissent et s'enferment dans la tour d'ivoire de l'orgueil et de la suffisance. Elles ont alors le sentiment qu'elles sont les seules à avoir été chargées de mission, qu'elles seules *« connaissent Dieu »*.

Chez les peuples qui ont cultivé ce sentiment apparaît bientôt une grande présomption. Ils mettent leur propre monde, leurs propres pensées et leur propre religion sur un piédestal. Ils sont facilement manipulés et, cultivant l'intolérance, ils prennent le glaive... et toutes les armes destructives les plus sophistiquées. Ils versent des flots de sang au nom de leur vérité et de leur liberté.

LE DÉSIR DE LIBERTÉ

Ce sont les dures expériences qui changent l'être humain. On se demande si les *« grands de ce monde »* ont bien eu raison et si ce bain de sang a vraiment procuré la liberté, questions qui se posent après chaque guerre quand les vainqueurs et les vaincus pansent leurs plaies. Et progressivement, très progressivement, une petite lumière peut se mettre à briller, un phare intérieur tout à fait indépendant des prétendues vérités et libertés.

Depuis environ sept cents ans les habi-

tants de l'Occident s'acharnent à trouver la liberté. Ils se sont retournés contre les princes et les prélats qui leur prescrivait la loi, une loi qui leur apparut soudain vide, creuse, sans correspondance avec leur désir naissant de justice, de vérité et de liberté, ces valeurs fondamentales qui définissent actuellement « les droits de l'homme ». En Europe, à côté de la noblesse et du clergé surgit donc une troisième force, la bourgeoisie en qui ne se laissait pas mener par les autorités. C'est ce qui provoqua la Révolution française. L'idéal des révolutionnaires était : liberté, égalité, fraternité, devise que portaient leurs drapeaux et qui a fait bouger les foules. Les hommes de l'origine n'étaient-ils pas libres, égaux et frères les uns des autres ? Cet idéal élevé reflétait quelque peu les essentiels droits, et devoirs, inscrits dans tous les cœurs humains. Les philosophes visionnaires voulaient établir le paradis sur terre ; les asservis et les exploités leur emboîtèrent le pas avec empressement. Le résultat ? Comme toujours, les forts dominèrent aux dépens des faibles. Comme les seigneurs l'avaient fait avec le système féodal, comme l'église l'avait fait avec sa hiérarchie, il se passa la même chose dans les classes inférieures. Un système économique libéral fit son apparition au moyen duquel les économiquement forts purent soumettre les économiquement faibles. Le flambeau de la liberté s'éteignit peu à peu, l'égalité disparut bientôt. Quant à vos « frères », ce fut uniquement ceux qui pensaient et vivaient comme vous !



Mais encore une fois survinrent des esprits libres, profondément touchés dans leur être par quelque chose d'indéfini qui les poussaient à libérer leurs frères de leurs chaînes. Ils propagèrent l'idée de l'égalité des hommes par les doctrines du socialisme et du communisme. Un très grand nombre relevèrent leur manche et marchèrent derrière le drapeau rouge pour réaliser leur idéal. Cependant quelqu'un dit un jour : « Si tu as vingt ans et que tu n'es pas socialiste, c'est que tu n'as pas de cœur. Si tu as quarante ans et que tu es encore socialiste, c'est que tu n'as pas de cervelle », démontrant par là que la réalisation des idéaux est plus exigeante que l'agitation sociale.

La libération des classes ouvrières devait être la solution. « Un fantôme hante l'Europe, le fantôme du communisme. » Ce sont les premiers mots du Manifeste communiste publié en 1848 par Karl

Banderole du 1er Mai portant les vœux des travailleurs (Walter Crane, Mansell Collection).



Marx et Friedrich Engels. Et le texte continue : « *Toutes les puissances de la vieille Europe se sont liées afin de le pourchasser : le Pape, le Tsar, Metternich et Guizot, les radicaux de France et les politiciens allemands.* »

LA NAISSANCE D'UNE NOUVELLE CONSCIENCE

La dictature du prolétariat, la société sans classes, représentait la liberté pour les masses. Une nouvelle conscience naît : chacun devait travailler selon ses capacités et recevoir ce dont il avait besoin — si la révolution s'apaisait un jour ! Une lutte violente se déclencha pour la réalisation de ces idéaux. Maintenant que le communisme est tombé et que le socialisme milite pour la prospérité, le jugement est facile. Mais auparavant des flots de sang et de larmes ont été répandus dans presque tous les pays d'Europe qui en subirent l'influence.

Dans la deuxième partie du XX^e siècle, il apparut évident que la liberté collective était impossible. Une partie de la jeu-

nesse tenta de se libérer des structures sociales. La morale leur paraissant un concept caduc, ils la jetèrent par-dessus bord. « *Faites l'amour, pas la guerre* » s'écriaient les jeunes du mouvement hippy. Était-ce bien la liberté qu'envisageait l'humanité ? C'est en 1968 que le mouvement contestataire atteint son point le plus haut dans les universités de l'Europe de l'Ouest. Il fallait abattre les traditionnelles structures autoritaires étouffantes, vieilles de centaines d'années. Les étudiants l'exigeaient. Et de nouveau on se pose la question : qu'en est-il resté ?

Dans quelques pays occidentaux fusionnent la gauche, la droite et le centre en vue d'un état prospère. L'individu peut se défouler. La carrière personnelle est plus importante que le bonheur de son partenaire ou de sa famille. La prospérité offre à profusion les moyens de satisfaire les désirs et les envies. De moins en moins de personnes contractent des liens profonds, de plus en plus repoussent conscience et morale et se laisse happer par tous les courants de l'époque. Pour aller où ?

Beaucoup de gens sont atteints psychologiquement et doivent consulter des psychothérapeutes, si seulement ceux-ci peuvent encore les guérir ! Des idoles sans âmes influencent les consciences qui ne connaissent rien de mieux. On fait tout pour acquérir un beau corps ou le conserver. Loin de nous la vieillesse ! Que la mort soit belle – car c'est la seule certitude. Tout cela a-t-il rapport avec la liberté que nous recherchons ? Avec la vérité que nous espérons trouver ?

J'AI MOI-MÊME TOUT GÂCHÉ

Ainsi, seul et dans le groupe auquel nous appartenons, doit-on descendre dans la profonde vallée de la désillusion et de la douleur pour reconnaître la promesse de Christ ; pour en arriver au point où l'on ne rejette plus la faute sur les autres mais sur soi-même, ce qui fait parvenir à une nouvelle compréhension. Le « c'est la faute de l'autre » se change en « j'ai moi-même tout gâché ». Alors l'on éprouve Christ comme une force purificatrice et régénératrice, et plus du tout comme un personnage ou un concept à adorer. La Force christique perce l'illusion et offre en même temps le pouvoir de commencer une nouvelle évolution vraiment libératrice. Cette force est le critère d'un changement fondamental, libère une sagesse intérieure, la Gnose, et transcende tous les problèmes.

De ce fait, il se développe une vision authentique du monde et de ses possibilités, et germe une disposition à accepter l'existence d'un monde supérieur qui n'a rien à faire avec le champ de bataille terrestre. Christ dit : « J'ai vaincu le monde, » ces paroles sont actuelles et entraînent une mission. Car la vérité et la liberté que l'humanité cherche depuis si

longtemps procèdent du triomphe sur tout ce qui est inférieur ainsi que sur toutes les ambitions.

Quiconque accepte le glaive spirituel de Christ remarque qu'il passe à travers les deux pôles contraires de l'existence terrestre. Une nouvelle conscience surgit, la conscience de l'âme, qui surmonte les limitations du moi. Cette conscience n'incline ni à droite ni à gauche, mais fait suivre l'étroit et juste chemin montant. Elle s'offre au pèlerin qui ne craint pas le glaive de Christ, qui persévère et auquel il est donné le pouvoir de l'intuition consciente, pouvoir avec lequel il peut aider et servir ses semblables. Il ne s'agit pas d'aider selon les critères des institutions charitables, mais de libérer en autrui le même pouvoir et de le hausser au-dessus de la lutte générale. C'est une intuition qui apparaît quand la liberté de l'âme a été acquise, l'âme capable de se relier à la source de la Vérité absolue. Alors l'expérience et la vie produisent enfin le fruit de tous les égarements, le bien promis un jour aux hommes : « *Et vous comprendrez la vérité et la vérité vous libérera.* »

Le bonnet phrygien, symbole de la Révolution française (Musée Carnavalet, Paris).



LA LUTTE, AMUSEMENT OU ÉCOLE DE LA VIE

Le film a conquis le monde en à peine plus de cent ans. Les longs métrages sont produits et présentés dans les pays les plus industrialisés. S'ils procurent information et détente, parfois ils choquent et scandalisent. En simulant le réel, ils dépeignent un monde d'illusion ou bien d'un réalisme brutal.

L'imitation du vécu n'est pas une invention des temps modernes. Les anciennes civilisations mirent en scène certains thèmes de leur religion pour instruire le peuple et les lui faire vivre collectivement. Dans bien des pays il en est encore ainsi malgré la pénétration de la TV. dans les plus lointains déserts. La religion et l'instruction étaient étroitement imbriquées. La représentation des mystères avait pour but de relier les spectateurs à des valeurs et images supérieures comme des exemples à suivre. La vogue du théâtre populaire résulta de la mise en lumière des aspects de la vie les plus quotidiens. Le destin de l'homme, souvent obscur et incompréhensible, fut par suite représenté de façon si pénétrante que, des siècles après, certaines de ces pièces sont toujours actuelles et populaires.

L'homme d'aujourd'hui a l'habitude de présenter comme « culturel » tout ce que les spectacles donnent à voir de la vie, sans se soucier du niveau de cette culture. Il fait preuve d'un besoin immodéré de consommer cette vie imaginaire et de s'identifier à ses interprètes. De ce fait il

vit et pâtit par procuration et passe à côté de la réalité.

Le comportement social n'est pas seulement déterminé, comme chez l'animal, par des réactions instinctives. Pour fonder une société, il faut autant que possible, endiguer les passions naturelles par des principes et des lois. Ainsi une communauté s'établit sous une forte pression morale et psychologique. Surtout quand la roue du temps ayant tourné cette société commence à soupçonner la possibilité de sa liberté. Ses membres éprouvent un certain malaise. Ils cèdent à leur trouble intérieur. L'amour et la haine, la lutte, l'égoïsme et la folie des grandeurs cherchent à s'exprimer. Des sanctions sont infligées pour remettre les hommes au pas, mais ceux qui ont goûté une fois à la liberté cherchent, bouleversés, de nouvelles voies. Ils sont dans une grande détresse intérieure, harcelés d'un côté par leur tourment, et de l'autre trompés et dévoyés par la peur et les dérives de la vie.

LES PRINCIPES ÉTHIQUES S'EFFRITENT

Pourquoi en va-t-il toujours ainsi ? Pourquoi l'être humain ne peut-il vivre simplement en harmonie avec son monde ? Pour beaucoup il n'y a pas de problème. Mais sitôt qu'ils entrent en contact avec la culture matérialiste et tous les désirs qu'elle fait naître, leurs nobles principes éthiques s'effritent. Peu à peu ils se détachent de ce qui constituait leur base intérieure jusqu'à ce qu'ils ne se demandent même plus comment ils en



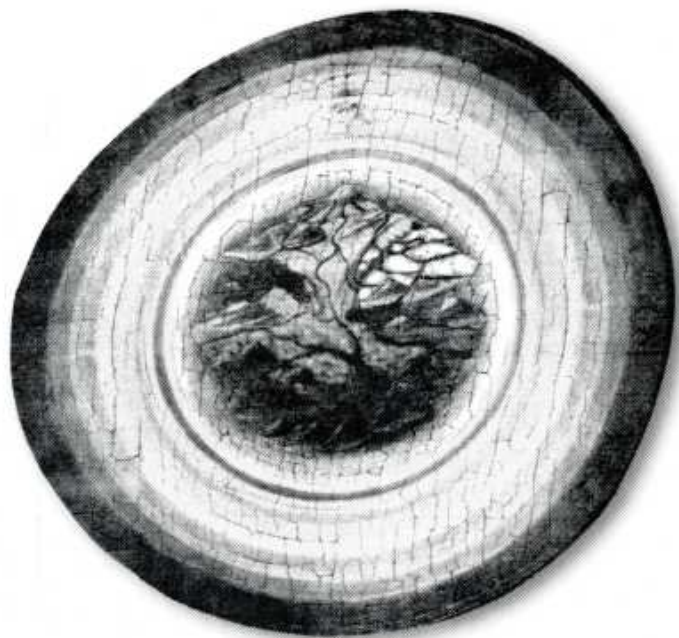
sont arrivés là. C'est une « chute » pour ainsi dire, un égarement où ils abandonnent les fondements de la vie divine originelle. Alors ils se retrouvent dans un monde d'opposition et de lutte, avec l'objectif de devenir conscients de « ce qu'il faut faire ou ne pas faire » pour chercher le chemin du retour. Mais il y a aussi une « chute » provenant du détournement du pouvoir mental, de la construction d'un monde d'apparences où s'éteint lentement le désir du retour. Dans la nature règne une interaction harmonieuse entre toutes les choses créées, entre la créature et son environnement. Mais le matérialiste se crée un monde illusoire d'où l'harmonie est absente, remplacée par le conflit permanent, parfois larvé, parfois explosant en destructions massives.

LE MIROIR DU MENSONGE

La sagesse originelle nous apprend que l'homme n'est pas chez lui dans ce monde où alternent joies et difficultés. Au commencement, l'homme était un fils de Dieu, doté de pouvoirs divins tels que la sagesse, l'amour, la force créatrice. De tels pouvoirs opéraient en harmonie dans un monde simple et pur, créé à l'intention des Fils divins. Mais l'homme induit en erreur porta atteinte à ce champ de vie et le corrompit. L'harmonie et les pouvoirs subséquents se perdirent petit à petit. On désigne couramment ce processus comme la chute par le péché.

La dimension cosmique de cet événement dépasse la compréhension de l'homme terrestre. L'écrivain danois

Une explosion de lumière balaie toute l'obscurité (illustration Pentagramme).



Hans Christian Andersen a tenté d'en donner une idée dans « *La Reine des neiges* » (1874). Il raconte que le diable avait fabriqué un grand miroir où tout le bien qui s'y reflétait était réduit à rien alors que tout le mal y apparaissait plus horrible que jamais. Après avoir joué un moment avec le miroir sur la Terre, le diable voulut le porter au ciel « pour narguer Notre Seigneur ». Mais plus il prenait de l'altitude, plus le miroir se mettait à vibrer entre ses mains. Finalement celui-ci retomba sur la Terre, se brisa en mille morceaux, et des fragments de toutes tailles pénétrèrent dans les yeux et le cœur des humains. Des cœurs se changèrent en glaçons et d'autres perdirent la faculté de sentir. Et quiconque avait un tel fragment dans l'œil devenait incapable de tendresse et percevait tout faux et tordu.

CRÉER À PARTIR DES ILLUSIONS

Le miroir du diable est un magnifique symbole de la sphère astrale de la Terre. Cette sphère est si déformée et polluée par la « chute » continue de l'homme qu'elle fonctionne comme un morceau du miroir du diable dans la conscience hu-

maine. Dans la sphère astrale nous puisons nos représentations mentales et c'est à partir d'elles que nous fonctionnons et que nous créons notre monde illusoire avec notre compréhension. Cette compréhension est l'instrument de l'homme égaré, façonné et nourri par son monde factice, où l'on ne trouve ni harmonie ni unité, pas même entre deux êtres parfaitement d'accord. Ils gardent chacun leur propre signature. Leur tête et leur cœur ont beau être vraiment unis, ils n'en demeurent pas moins étrangers l'un à l'autre ; sauf s'ils parviennent à réaliser un total équilibre entre tête et cœur, alors quelque chose de l'unité divine originelle peut en eux résonner. Et ils arrivent à dépasser et à régler l'incessant combat entre « moi et toi », « nous et eux », homme et femme, mon peuple et les étrangers, ma race et les autres.

Aussi loin que le mène son errance, le chercheur, dans les domaines et aux niveaux les plus divers, fera toutes les expériences possibles du « tout Autre » en lui, toutes les spéculations possibles sur le « tout Autre » en lui. Mais en général il ne perçoit la voix de l'étincelle divine originelle que comme un vague désir de perfection. Et s'il n'a pas conscience d'où elle provient, il comprend son désir de façon erronée et se laisse abuser par les trafiquants de religion. Il ne sait pas encore s'orienter correctement, se tourne du mauvais côté, et sa vie, après un moment d'équilibre trompeur, perd son aplomb. Jusqu'à ce qu'il découvre consciemment la clé dans son cœur.

La plus grande partie de l'humanité se trouve dans cette situation très instable. L'homme moderne est désorienté dans un monde qui n'est pas encore ouvert à l'Unique Source de Vie. Faut-il s'étonner

Le monde est devenu un miroir fêlé où tout apparaît déformé.

que l'humanité soit submergée par des conflits de toutes sortes ? Que chaos et destructions soient le pain quotidien des médias ? Que tant de gens aient tant de problèmes ?

LE CRI DE LA FATALITÉ : UN AMUSEMENT ?

Pour ne pas sombrer dans la détresse, les humains de nos jours ont tendance à rejeter leurs problèmes à l'extérieur d'eux-mêmes, comme des images amusantes à regarder, où le perpétuel combat entre intérieur et extérieur est un spectacle comique sinon tragique. Beaucoup les regardent pour se divertir, quelques-uns pour réfléchir. Une forme abstraite se prête moins bien à cet effet. Des illustrations brutales de la vie vont piquer au vif les spectateurs, comme les troupes de théâtre itinérantes au Moyen-Age, ou les spectacles populaires dans l'Égypte antique. Les situations représentées devraient ouvrir les yeux des spectateurs... or elles les plongent dans l'ivresse de l'oubli de leur propre sort ! Dans ce cas ils s'absorbent non pas dans ce qui se passe en eux mais dans la misère des autres. Il semble pourtant qu'une telle objectivation pourrait leur apporter quelque lumière, pendant un instant ! Toutefois l'amusement des foules est surtout destiné à étouffer l'appel déchirant qui vient du cœur.

LA PURIFICATION PAR LA CONNAISSANCE DE SOI

De grands écrivains se penchent aussi sur ces questions, moins dans le but de créer et de satisfaire un besoin de distraction que dans celui d'élever l'homme, de l'élever par la compréhension. Le lecteur

devra mettre en œuvre son imagination pour voir et ressentir ce que l'auteur lui présente. Il va ainsi apprendre à se connaître comme dans un miroir. Il se sent concerné par le sort des acteurs. Il en retire quelque compréhension de la vie des autres et de lui-même. Ce n'est pas seulement les autres qui se rendent coupables et ont à souffrir, il se reconnaît lui-même, c'est sa vie qui se joue devant lui. Ainsi les grands poètes, compositeurs et peintres peuvent-ils élever un lecteur, auditeur ou spectateur au-dessus de ses limites intérieures, révéler en temps et lieu ce « tout Autre » bien supérieur qui l'habite et dont l'artiste a l'intuition.

Passer de l'idée à la profonde compréhension est souvent parcourir un long chemin. Voir, contempler, ce n'est pas encore la victoire. On peut longtemps se délecter des représentations artistiques qui traduisent la condition humaine, ce n'est en aucun cas la solution des conflits intérieurs. Pour cela, la compréhension est nécessaire. Compréhension des subtiles inventions si séduisantes de ce monde d'illusions. L'issue s'ouvre quand notre propre conscience démasque les chimères de la civilisation présente. Alors la vérité se fait entendre à l'oreille intérieure et nous pouvons nous conduire selon la nouvelle méthode indiquée : perdre toute illusion, et sortir de la lutte qui procède de toute illusion.